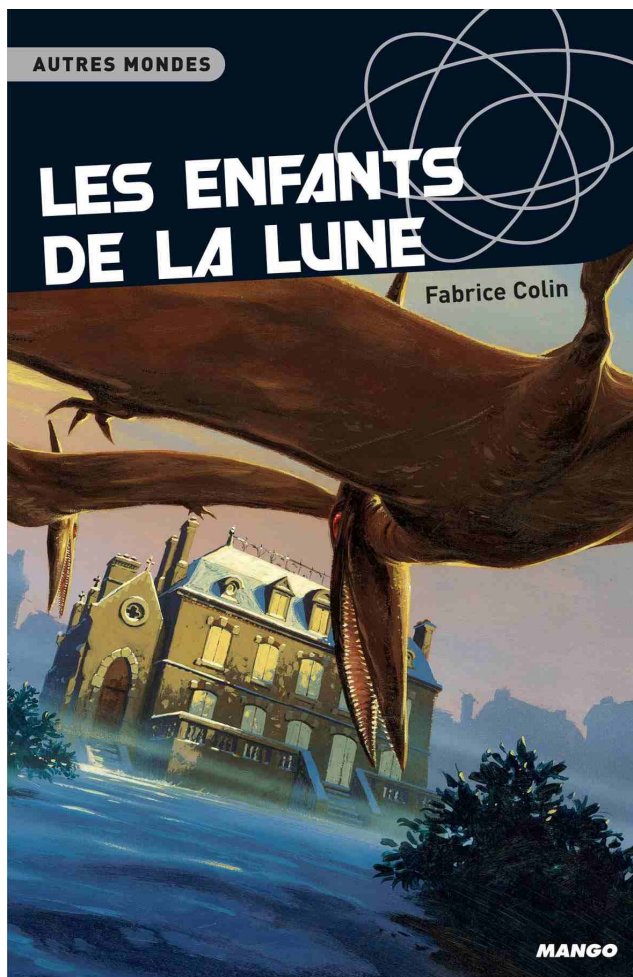


2011

La traduction néerlandaise de « Les Enfants de la Lune »



Barbara Zuurbier, 3218198

25 juli 2011

Begeleider: Maarten van Buuren

Eindwerkstuk in de Masteropleiding

Vertalen, Universiteit Utrecht

Table des matières

Introduction	3
1. Théorie	4
1.1 La littérature de jeunesse	4
1.1.1 Définition	4
1.1.2 Fonctions et position dans le système littéraire	5
1.1.3 Les livres pour la jeunesse en traduction	7
1.2 Les Enfants de la Lune	8
1.2.1 L'auteur du livre et motivation du choix	8
1.2.2 L'histoire	8
1.3 Les problèmes de traduction spécifiques pour la LEJ	9
1.3.1 Les tabous : la guerre, la violence et la mort	9
1.3.1.1 Fabrice Colin sur la violence dans ses livres	11
1.3.2 Les références culturelles	11
1.3.2.1 Les RC en traduction	12
1.3.2.2 Les RC dans EDLL	13
1.3.3 La relation entre enfants et adultes	14
2. La traduction	15
3. Les justifications	23
3.1 Méthode de travail	23
3.2 Les problèmes généraux de traduction	23
3.3 Les problèmes de traduction spécifiques pour la LEJ	24
3.3.1 La guerre, la violence et la mort	24
3.3.2 Les références culturelles	25
3.3.3 La relation entre enfants et adultes	26
Conclusion	28
Bibliographie	30
Annexe 1 : les RC dans EDLL, leur traduction en néerlandais et les stratégies appliquées	32
Annexe 2 : traductions supplémentaires	35

Introduction

L'étude de la traduction française et néerlandaise de Harry Potter and the Philosopher's Stone pour notre 'BA eindwerkstuk', nous avait donné envie de faire nous-mêmes une traduction d'un livre pour enfants. Le traducteur français de Harry Potter avait omis pas mal de passages, ce qui nous rendait furieux. Nous nous sommes dites : si c'était à nous de traduire un livre, nous aurons du respect pour le livre original et pour son auteur. Nous ferons attention à ce qu'aucun passage soit omis ou transformé.

Comme texte source, nous avons choisi Les Enfants de la Lune de Fabrice Colin. Nous avons fait une sélection de quelques passages, comme vous le verrez plus tard.

Ce mémoire consiste de trois parties. Nous commençons par une réflexion théorique sur la littérature d'enfants et de jeunesse (désormais LEJ) en général et la traduction de ce type de littérature en particulier. Dans cette même partie, nous vous présenterons le livre Les Enfants de la Lune (désormais EDLL) et son auteur. Puis, nous parlerons des problèmes de traduction spécifiques pour la littérature destinée aux enfants et à la jeunesse et la façon dont ils se présentent dans EDLL. Pour cette partie, nous avons pris pour point de départ les recherches que nous avons fait pour notre 'BA eindwerkstuk'.

La deuxième partie de ce mémoire consiste de notre traduction en néerlandais de quelques passages d'EDLL.

Dans la partie finale, nous donnerons des commentaires sur notre traduction. Nous expliquerons notre méthode de travail, avant de passer aux problèmes généraux de traduction et aux problèmes spécifiques pour la LEJ et la façon dont nous avons traité ces problèmes dans notre traduction.

1. Théorie

1.1 La littérature de jeunesse

1.1.1 Définition

Il est difficile de donner une bonne définition de la 'littérature pour la jeunesse' puisque il existe une distinction entre des livres pour les enfants (jusqu'à 12 ans), la littérature pour la jeunesse (12 à 18 ans), la littérature pour les adolescents (à partir de 15 ans) et la littérature pour les adultes (à partir de 18 ans), mais en pratique, les limites entre les catégories ne sont pas très nettes. C'est surtout le cas pour la ligne de partage entre les livres pour enfants et les livres pour la jeunesse. La répartition de livres en catégories est très subjective, car il n'existe pas de critères clairs auxquels un livre doit répondre pour le classer dans une certaine catégorie. Cette absence de critères est la cause de l'imprécision des limites entre les différentes catégories.

Si l'on veut donner une définition de la littérature pour la jeunesse il ne faut pas oublier qu'il existe une différence entre l'ensemble des livres qui sont lus par les jeunes et l'ensemble des livres qui leur sont destinés. Göte Klingberg explique cette différence et elle fait un choix : elle entend par 'littérature pour les enfants et les jeunes' la littérature qui leur est spécifiquement destinée.¹

Literatur für Kinder und Jugendliche [. . .] wird definiert nicht als diejenigen Bücher, die die Jugend gelesen hat [. . .], sondern als diejenige Literatur, die für oder hauptsächlich für Kinder und Jugendliche veröffentlicht worden ist.²

Suivant cette théorie, le livre *Les Enfants de la Lune*³ ressortit dans la classe 'littérature pour les enfants et les jeunes', étant donné que le livre fut publié pour ce groupe de lecteurs. Puisque la couverture du livre fait explicitement mention du groupe de destinataires : 'Tout lecteur – dès onze ans', on pourrait dire que le livre est également destiné aux adultes, mais comme le livre a paru chez l'éditeur Mango, dans la série 'Mango Jeunesse', je pense qu'il est permis de dire qu'il s'agit ici d'un livre pour les jeunes.

Tout au fond du livre se trouve une explication de ce que c'est que la collection 'Autres Mondes', dont ce livre fait partie. On l'appelle 'une invitation à l'aventure, au rêve et à la réflexion pour les jeunes du troisième millénaire'⁴. Encore une fois, le public cible est nommé, mais ce qui est plus important, à mon avis, est le fait qu'on dit ici qu'il ne s'agit pas simplement d'un livre de science-fiction, mais que ce livre est également une invitation à la réflexion.

Il est vrai que dans ce livre, on retrouve cette combinaison de l'imaginaire et de la réflexion. EDLL est plus sérieux et plus adulte que la majorité des livres pour la jeunesse. On retrouve cet aspect également chez d'autres livres faisant partie de la collection 'Autres Mondes', par exemple dans la description du livre 'Graines de Futurs' de Denis Guiot :

Composée d'abord pour la jeunesse [. . .] cette anthologie fait partie des livres à la lecture desquels on se sent devenir plus intelligent.⁵

¹ Barbara Zuurbier, Bachelor scriptie 'L'adaptation à la culture cible de la traduction française et néerlandaise de Harry Potter and the Philosopher's Stone', 2010, 4.

² Göte Klingberg, 'Kinder- und Jugendliteraturforschung. Eine einföhrung' (Wien, Köln, Graz : Böhlau, 1973).

³ Fabrice Colin, « Les enfants de la lune », Paris : Mango Jeunesse, 2001.

⁴ EDLL, p. 234.

⁵ EDLL, p. 235.

Il est clair que les livres de cette collection, y compris EDLL, ne sont pas seulement destinés à stimuler l'imagination de ses lecteurs, mais également leur réflexion. Voici un donné intéressant qu'il faut garder en tête.

1.1.2 Fonctions et position dans le système littéraire

Pour expliquer la position de la littérature de jeunesse, nous employerons la 'théorie du polysystème' (polysystem theory) de Even-Zohar. Selon lui, le polysystème littéraire se compose de toutes sortes de littérature qui sont en contact les unes avec les autres. Il existe aussi une certaine hiérarchie. On peut diviser le polysystème littéraire en deux catégories principales : 'littérature canonisée' (canonized literature) ou 'littérature primaire' (primary literature) et 'littérature non-canonisée' (non-canonized literature) ou 'littérature secondaire' (secondary literature), qu'on peut encore subdiviser (par exemple en genres différents).⁶ D'après Even-Zohar, les traductions et la LEJ appartiennent à la catégorie de la littérature secondaire :

On traditional grounds one could suggest that the whole of non-canonized literature, literature for youth and children, epigonic literature and the whole corpus of translated literature be considered secondary systems. Primary systems, on the other hand, would be original canonized literature for adults of both sexes, if it is not epigonic.⁷

Un aspect particulier du polysystème d'Even-Zohar est le fait que les genres considérés 'moins littéraires' font aussi part du système et qu'on suppose qu'ils ont une certaine influence sur les genres plus littéraires et vice versa.⁸

Parfois, dépendant de l'opinion et des valeurs d'une société, un genre se déplace d'un système à l'autre. En faisant cela il obtient une place plus haute (ou plus basse) dans la hiérarchie du polysystème. Cette hiérarchie reflète donc l'opinion d'une société sur les différentes sortes de littérature. Selon la théorie de Even-Zohar, une future traduction de EDLL tomberait certainement dans la catégorie de 'littérature secondaire' parce qu'elle serait une traduction et un livre pour la jeunesse. Le fait qu'elle tombe dans cette catégorie implique qu'elle aura peu de prestige dans le polysystème littéraire.

Passons maintenant aux différentes fonctions de la LEJ et de ce qu'on attend d'elle. Ces fonctions et attentes diffèrent par période. Ce que le public pense de la LEJ dépend des idées qu'ils ont sur les enfants et les jeunes à ce moment-là. Jusqu'au 18^{ème} siècle, la LEJ n'existait pas, du fait qu'on pensait que les enfants ne diffèrent pas d'adultes et qu'ils n'avaient donc pas besoin de leurs propres livres.⁹

The creation of the notion of childhood was an indispensable precondition for the production of children's books and determined to a large extent the development and options of development for children's literature.¹⁰

Il fallait d'abord qu'on se rende compte du fait que les enfants n'étaient pas tout à fait comme les adultes. « L'existence de la littérature pour les enfants dépend de la mesure dans laquelle une

⁶ Itamar Even-Zohar, 'Papers in Historical Poetics' (Tel Aviv : University Publishing Projects, 1978) : 12-13.

⁷ Itamar Even-Zohar, 13.

⁸ Jeremy Munday, «Introducing Translation Studies : Theories and Applications» 2e éd. (London, New York : Routledge, 2008) : 108-109.

⁹ Zohar Shavit, «Poetics of Children's Literature» (Athens, London : The University of Georgia Press, 1986).

¹⁰ Zohar Shavit, 3.

culture considère les enfants assez différents pour leur donner une littérature qui leur est destinée».¹¹

Quand, au 18^{ème} siècle, on s'était finalement rendu compte des grandes différences entre enfants et adultes, on comprit que les enfants ont d'autres besoins que les adultes et qu'ils comprennent moins (ou d'une manière différente). A partir de ce moment, les auteurs de la LEJ commençaient à adapter les livres pour enfants à leurs besoins et à leurs capacités. Ils commençaient à considérer les livres pour enfants comme un moyen pour les éduquer.¹²

Children were now regarded as delicate creatures who had to be reformed and safeguarded; and the way to reform them was through education and through books issued primarily as pedagogic vehicles.¹³

Cette idée était tout à fait en concordance avec les idées du siècle des Lumières. À cette époque, l'enfant symbolisait le 'pas-encore-humain' et l'espoir d'un avenir avec plus de liberté. Ce n'étaient pas les besoins de l'enfant qui étaient considérés les plus importants, mais l'ardent désir d'en faire un adulte. Le plus vite que possible. On voyait l'enfance comme une période transitoire. Le parfait exemple d'un livre pour enfants dans lequel l'éducation occupe le premier plan est « Kleine Gedigten voor Kinderen » de Hieronijmus van Alphen¹⁴.

La période qui succédait à l'époque des Lumières était celle du Romantisme. L'image de l'enfant était totalement différente dans cette période. Ce n'était plus l'avenir qui était au centre de l'intérêt mais c'était le passé, qui éveillait de la nostalgie. L'industrialisation et la modernisation du 19^{ème} siècle étaient à la base du « Weltschmerz » ou « Spleen » chez quelques uns¹⁵. Par conséquent, ils regrettaient le temps d'autrefois. À l'époque du Romantisme, l'enfant symbolisait l'innocence et la pureté¹⁶ et fut une projection du passé idéalisé de l'humanité. Un exemple très connu d'un livre pour enfants dite 'Romantique' est « Émile, ou de l'éducation », de Jean-Jacques Rousseau. Le livre « Peter Pan », de James Barrie exprime également les idées du Romantisme, bien que ce livre date de la première moitié du vingtième siècle¹⁷.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'image d'enfant spécifique qu'on retrouve dans toute la LEJ contemporaine. Il est plutôt question d'un mélange d'images différentes.¹⁸ Mais l'idée qu'un livre pour enfants sert tout d'abord à l'enseignement et à l'éducation du jeune lecteur est toujours présente.

Cette idée a fait en sorte que même aujourd'hui, tout le monde (nous parlons des parents, des auteurs et des éditeurs) attend de la LEJ qu'elle est bien pour l'éducation des lecteurs. Par conséquent, la LEJ est jugée plus par sa valeur pédagogique que par sa valeur littéraire. Ce qui implique qu'on ne la compte pas parmi la littérature avec un grand L et qu'on la considère comme une classe à part.¹⁹

Malgré leur position inférieure dans le polysystème, le monde littéraire attend beaucoup des auteurs de LEJ : qu'ils écrivent des livres qui plaisent aux enfants et qui sont en même temps favorables à leur éducation. Quand ils jugent d'un livre pour enfants et pour la jeunesse, les éditeurs prêtent surtout attention au ton du livre et au langage et ils se demandent si le livre n'est pas trop

¹¹ Vanessa Joosen et Katrien Vloeberghs, «Uitgelezen jeugdliteratuur : ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing» (Leuven: Uitgeverij LannooCampus, 2008), 19 (traduit en français).

¹² Barbara Zuurbier, 5-6.

¹³ Zohar Shavit, 7.

¹⁴ Vanessa Joosen, 30-31.

¹⁵ Vanessa Joosen, 33.

¹⁶ Vanessa Joosen, 33.

¹⁷ Vanessa Joosen, 33-34.

¹⁸ Vanessa Joosen, 37.

¹⁹ Zohar Shavit, 36.

difficile. En outre, il est important que les idées qui sont mises en avant dans le livre soient en accord avec les normes et les valeurs dominantes dans cette période. Il faut ajouter à cela que la LEJ ne doit pas seulement plaire aux enfants et aux jeunes mais également aux adultes. C'est que ce sont surtout les adultes qui éditent, critiquent et achètent ces livres.²⁰²¹

1.1.3 Les livres pour la jeunesse en traduction

Les attentes que le public a de la LEJ jouent aussi un rôle important dans la traduction de ces livres. Comme nous avons déjà remarqué ; ce qu'on attend de la LEJ diffère de période en période et il en est de même pour ses traductions. La façon dont on traduit un livre dépend des attentes que le public dans telle époque et dans tel ou tel pays ou contexte culturel, a de cette traduction. Gideon Toury prend pour point de départ l'idée que les traductions occupent avant tout une place dans les systèmes sociaux et littéraires de la culture cible (désormais CC) et que cette position détermine les stratégies de traduction que le traducteur va suivre. D'après Toury, le procès de traduction est gouverné par des normes. Sa définition du notion 'norme' est :

The translation of general values or ideas shared by a community – as to what is right or wrong, adequate or inadequate – into performance instructions appropriate for and applicable to particular situations.²²

Toury distingue plusieurs sortes de normes, à commencer par la norme initiale (initial norm) qui renvoie à un choix important qui est fait par le traducteur. Il faut que le traducteur décide s'il adapte sa traduction aux normes de la culture source (traduction adéquate) ou qu'il l'adapte aux normes de la culture cible (traduction acceptable). De plus, il existe des normes préliminaires comme 'la politique de traduction' (translation policy) : des facteurs qui déterminent quels livres seront traduits, et l'immédiateté de la traduction' (directness of translation) : si le traducteur utilise une troisième langue (intermédiaire) pour faire la traduction ou s'il traduit directement d'une langue dans une autre. La dernière catégorie comprend les normes opérationnelles, à savoir les 'normes matricielles' (matricial norms) : l'exhaustivité de la traduction, et les 'normes textuelles-linguistiques' (textual-linguistic norms) : le choix des mots et le style du texte.²³

Ce qui est également décisif pour la manière dont un traducteur traduit un livre, est l'image de l'enfant dans la culture cible. Cette image peut montrer des différences par rapport à celle de la culture source. Dans ce cas-là, il est probable que le traducteur se sente « obligé » d'adapter sa traduction à l'image de l'enfant dans la culture cible. Il s'agit ici non seulement de différences culturelles (qui peuvent être considérables ou parfois à peine perceptibles)²⁴ mais également des idées différentes en ce qui concerne les capacités intellectuelles et émotives de l'enfant et, cela va de soi, les valeurs pédagogiques, qui changent par culture et par période²⁵.

Le traducteur de LEJ a donc une grande liberté quand il s'agit d'omettre ou d'ajouter des choses dans sa traduction (à condition qu'il le fasse pour rendre le livre plus compréhensible ou plus en accord avec les valeurs pédagogiques de la CC). La cause de cette grande liberté est la position inférieure que prend la LEJ dans le polysystème littéraire.²⁶ Du fait que la LEJ est considérée moins important que la littérature avec un grand L, le public et les critiques veillent moins à ce que la traduction fait droit à l'original.

²⁰ Shavit Zohar, 37-38.

²¹ Barbara Zuurbier, 6.

²² Jeremy Munday, 111.

²³ Jeremy Munday, 112.

²⁴ Vanessa Joosen, 224.

²⁵ Vanessa Joosen, 223.

²⁶ Shavit Zohar, 12-13.

Depuis les années soixante-dix du siècle dernier, une sorte d'émancipation de la LEJ est en train de se dérouler. Elle donne plus de prestige à ce type de littérature et plus de reconnaissance aux auteurs de la LEJ. De ce fait, il est devenu plus difficile pour le traducteur de la LEJ de se permettre de faire des adaptations importantes. Ceci était plus simple et plus accepté lorsque les auteurs de la LEJ n'étaient pas encore respectés²⁷. Malgré cette émancipation, la LEJ occupe toujours une place inférieure dans le polysystème littéraire et le traducteur de la LEJ profite toujours de plus de libertés que le traducteur de la littérature destinée aux adultes. On fait toujours une distinction entre les différents types de littérature et celle pour les enfants est considérée comme 'inférieure' par pas mal de personnes.²⁸

1.2 Les Enfants de la Lune

1.2.1 L'auteur du livre et motivation du choix

L'auteur des EDLL s'appelle Fabrice Colin. Nous avons trouvé son nom en cherchant dans une liste d'auteurs de LEJ français, que nous avons trouvé sur internet. D'abord, nous avons fait une sélection en fonction du genre des livres qu'ils écrivaient. Puis, nous avons commencé à chercher des informations supplémentaires sur les auteurs sélectionnés, parmi lesquels nous avons enfin choisi Fabrice Colin. Cet auteur écrit surtout des livres fantasy et des livres historiques (et la combinaison des deux), ce que nous apprécions beaucoup. Il est également un auteur contemporain, ce qui nous semblait plus intéressant que de traduire une partie d'un livre classique. Un facteur important nous semble également le fait que les livres de Fabrice Colin n'ont pas encore été traduits en néerlandais. Ainsi, nous ne ferons pas simplement une nouvelle traduction (basée sur une traduction précédente) mais ce sera la toute première traduction en néerlandais d'un œuvre de cet auteur (et la première traduction de EDLL).

Fabrice Colin est né en 1972 aux environs de Paris. Quand il était à l'école, ses auteurs préférés étaient John Fante et Bret Easton Ellis. À part *Mon chien stupide* et *American Psycho*, il aimait *Le maître des Illusions* de Donna Tartt, *Guerre et Paix* de Tolstoï et *Traité du zen* et de *l'entretien des motocyclettes* de Robert Pirsig²⁹. Son professeur de littérature anglo-saxonne lui a fait découvrir les livres de Don de Lillo et Joyce Carroll Oates. Ce qui nous a frappé est le fait que la majorité de ses auteurs favoris sont des auteurs anglais et américains, aucun auteur français. En lisant les résumés de ses livres, on voit que beaucoup d'entre eux sont situés en Amérique, en Grande-Bretagne ou dans un monde imaginaire³⁰. EDLL est différent parce que ce livre est situé en France.

Fabrice Colin écrit pour tous les groupes d'âge : les enfants, les jeunes et également pour les adultes. Ce n'est pas sans raison que nous avons choisi un livre destiné aux enfants : nous voulions absolument faire des recherches dans ce domaine-là. Pour notre 'Bachelor Eindwerkstuk', nous avons étudié les traductions française et néerlandaise de « *Harry Potter and the Philosopher's Stone* ». Nous avons fait cette recherche avec beaucoup de plaisir et elle nous a donné envie de faire nous-mêmes une traduction d'un livre destiné aux enfants.

1.2.2 L'histoire

Dans EDLL, un vieux homme se souvient de son enfance. Il se rappelle Paris pendant la deuxième guerre mondiale. Le jeune Adrien Berthelot vit avec sa grand-mère parce que ses parents sont morts. Un jour, il reçoit une lettre destinée à son grand-père, qui ne vit plus. Ceci étant le cas, Adrien décide

²⁷ Joosen, 229.

²⁸ Joosen, 237-238.

²⁹ <http://dreamericana.free.fr/fabricecolin.htm>, consulté le 24 avril 2011.

³⁰ <http://dreamericana.free.fr/fabricecolin.htm>, consulté le 24 avril 2011.

de lire la lettre lui-même et découvre qu'elle est écrite par Leydamoon, du peuple Annwyn. Ce peuple vient d'un autre monde et veut retourner chez soi. Mais pour y arriver, ils ont besoin de l'aide du grand-père d'Adrien. Il savait faire une machine qui pouvait les ramener chez eux. Le livre raconte comment Adrien fait pour aider les Annwyns. Il retrouve quelques anciens amis de son grand-père, qui en savent plus sur la machine. Avec leur aide, les Annwyns peuvent enfin rentrer chez eux. Entre-temps, c'est la guerre. Paris est occupé par les Allemands, qui rendent la vie très difficile. En plus, il y a les Siths. Ce sont les ennemis mortels des Annwyns, qui se sont alliés aux nazis. Le livre est une combinaison de science fiction, de roman historique et du livre 'coming of age'.

1.3 Les problèmes de traduction spécifiques pour la littérature de jeunesse

L'image de l'enfant (à savoir l'image qu'ont les adultes des capacités intellectuelles et émotives d'enfants) est déterminant pour la manière dont les livres destinés aux enfants sont traduits (et écrits). Cette image influence la représentation de personnages jeunes par un auteur de la LEJ et elle a également de l'influence sur l'évaluation par ce même auteur des capacités du jeune lecteur (au niveau de l'intellect aussi bien qu'à celui de l'émotion), de ses attentes, de ses intérêts et des affaires contre lesquelles il faut protéger les jeunes lecteurs.³¹ Le traducteur a lui aussi sa propre image de l'enfant qui influence sa façon de traduire un livre pour enfants.

Parmi les problèmes qui sont spécifiques pour la LEJ, le traitement de sujets 'tabou' comme la mort, la guerre et la violence est le plus remarquable. Nous traiterons ce problème dans un premier temps.

Puis, nous continuerons avec les références culturelles. Ces références posent également des problèmes quand elles figurent dans la littérature pour adultes, mais on attend de ses lecteurs qu'ils en savent un peu plus sur les cultures étrangères que font les enfants. Pour cette raison, le problème des RC est encore plus important pour la LEJ que pour la littérature destinée aux adultes. D'abord, nous expliquerons ce que c'est qu'une référence culturelle. Puis, nous parlerons des manières différentes dont on peut traiter les RC en traduction. Après avoir fait cela, nous évoquerons brièvement les types de RC qu'on trouve dans EDLL.

Pour finir, nous discuterons un troisième problème de traduction, à savoir la représentation de la relation entre enfants et adultes dans la LEJ. Là aussi, nous donnerons des exemples tirés de EDLL.

1.3.1 Les tabous : la guerre, la violence et la mort

Avant 1970, il était quasiment interdit d'écrire sur la guerre (ou sur l'holocauste) pour les enfants, mais depuis ce moment, beaucoup de LEJ a été écrit sur ce sujet. La LEJ sur la guerre forme une catégorie à part avec ses propres règles. C'est donc plus qu'une simple sous-catégorie du roman historique³².

Le premier problème qu'on rencontre si l'on veut écrire sur la guerre pour un public d'enfants, est le fait qu'un thème aussi atroce que l'holocauste ne va pas très bien avec les sujets et le style normalement adoptés pour la LEJ. Il y a des critiques qui se demandent s'il est possible de réunir 'le caractère fictionnel et artistique de la littérature' et 'la cruelle réalité historique d'Auschwitz'³³. Ici, il est question d'un paradoxe. Souvent, les adultes ne sont pas sûrs si les enfants sont capables (du point de vue émotif) de lire un livre parlant de l'holocauste. Certains³⁴, au

³¹ Vanessa Joosen et Katrien Vloeberghs, "Uitgelezen Jeugdliteratuur: ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing". Leuven: LannooCampus, 2008, Chapitre 8 : "Kinder- en jeugdliteratuur over de Holocaust, een ontmoeting tussen werkelijkheid en weergave", 222.

³² Joosen, 172-173.

³³ Joosen, 173.

³⁴ Comme Maurice Sendak

contraire, pensent que les enfants en sont très bien capables parce qu'ils savent déjà tout. Seulement, ils font semblant de n'en savoir rien, pour protéger les adultes³⁵.

Un enfant peut être mis en contact avec la guerre à travers des manuels d'histoire. Cependant, dans ces livres la guerre est décrite du point de vue des adultes³⁶. L'enfant n'a pas de voix³⁷. En outre, les auteurs des livres d'histoire avaient l'habitude de raconter la guerre selon le point de vue de quelques 'héros', comme par exemple celui d'un général connu. Souvent, seulement un côté de l'histoire était raconté³⁸. Dans les livres non-fictifs d'aujourd'hui, les auteurs traitent la guerre d'une manière complètement différente. Ils mettent l'accent sur les hommes 'ordinaires' qui vivent pendant la guerre, au lieu de héros nationaux. Ils décrivent la vie de tous les jours et insistent sur la réalité, ils ont cessé d'idéaliser la guerre³⁹. La majorité des adultes pensent qu'il est important et même nécessaire d'écrire des livres portant sur la guerre pour un public d'enfants. Ils trouvent important que les enfants d'aujourd'hui savent ce qui s'est passé et ils veulent les avertir. La plupart des temps, la LEJ sur la guerre est donc écrite avec des idées pédagogiques en tête⁴⁰.

Dans la LEJ, les auteurs donnent toujours une image négative de la guerre. Les personnages principaux sont souvent des enfants qui sont confrontés à des choix difficiles et des décisions complexes qui mettent à l'épreuve leur force morale et leur loyauté. Souvent, le personnage principal est d'abord fasciné par la guerre. Il (ou elle) pense que c'est une grande aventure ou bien il veut protéger son pays ou sa famille contre l'ennemi⁴¹. Vers la fin de l'histoire, le personnage principal se rend compte que la guerre n'est pas du tout comme il l'avait imaginé. L'enfant innocent est traumatisé par les horreurs de la guerre. Dans beaucoup de livres sur la guerre écrits pour un public d'enfants, il y a un moment où le personnage principal commence à 'examiner' son ennemi de près et il se rend compte du fait que cet 'ennemi' n'est qu'un homme ordinaire, comme lui⁴². Un tel passage est également présent dans EDLL. Adrien examine le soldat allemand qu'il a tué et il voit que c'est un jeune homme qui a seulement quelques ans de plus que lui.

Au fond, un sujet aussi cruel que l'holocauste n'est pas en accord avec les sujets traditionnels de la LEJ. C'est pour cette raison que les auteurs de la LEJ le traitent d'une autre façon que les auteurs de la littérature pour les adultes. Ils font usage de stratégies diverses pour décrire la guerre ou l'holocauste aux enfants.

Ainsi, dans la plupart des livres, les personnages principaux ne se retrouvent pas dans un camp de concentration ou dans les chambres à gaz. Les auteurs se limitent à des événements moins cruels. De plus, le lecteur ne voit pas tout ce qui se passe en détail. On saute certains passages (il y a des 'gaps') ou le personnage principal est en choc et ne voit pas tout ce qui se passe autour de lui (et le lecteur non plus)⁴³. C'est ce qu'on appelle la dissociation⁴⁴ et on rencontre également cet état mental dans EDLL. Pendant la bataille finale, Adrien raconte qu'il a l'idée qu'il est en train de regarder un film dans laquelle il est un acteur. Il ne sent rien et il se déplace comme dans un rêve (ou un cauchemar).

En général, les personnages principaux dans la LEJ restent en vie. Parfois, on sait déjà au début que le personnage principal ne mourra pas⁴⁵. C'est le cas pour EDLL. Ce livre commence par

³⁵ Judy Brown, «'How the World Burns': Adults Writing War for Children». In: Canadian Literature, 0:179, 1 décembre 2003, p. 39-54 (p. 1.2.2), 39.

³⁶ Brown, 40.

³⁷ Brown, 41.

³⁸ Brown, 43.

³⁹ Brown, 43-44.

⁴⁰ Joosen, 174.

⁴¹ Brown, 46.

⁴² Brown, 47-48.

⁴³ Joosen, 185.

⁴⁴ Joosen, 184.

⁴⁵ Joosen, 189.

une petite introduction par l'Adrien Berthelot d'aujourd'hui, un homme vieux qui va nous raconter son histoire.

Une dernière stratégie 'atténuant' est de donner de l'espoir au lecteur, la promesse d'un meilleur avenir⁴⁶. Même si certains personnages meurent, on décrit la mort comme quelque chose de belle. Ceci pour rassurer le jeune lecteur⁴⁷. Cela se passe aussi dans EDLL, quand meurt la grand-mère d'Adrien. Ses amis lui disent que sa mémé sera dans les cieux et qu'elle sera heureuse.

Les (jeunes) personnages principaux dans la LEJ sont toujours résistants et impartiaux et ils savent se libérer des adultes 'mauvais' qui les entourent. Les adultes qui ont des préjugés, qui sont racistes et qui font la guerre⁴⁸.

Ces enfants sont considérés comme des 'displaced persons', un groupe à part. Ils choisissent leur propre chemin. Ils sont libres de préjugés. Ainsi, une histoire d'amour entre un juif et un catholique ne poserait aucun problème dans un livre pour enfants⁴⁹.

Selon Brown, il est bien d'écrire la guerre pour les enfants parce que ces livres leur donnent la chance de réfléchir sur ce passé cruel. Les livres que nous lisons pendant notre enfance sont très importants parce qu'ils nous forment, nous apprennent à questionner certaines choses et nous aident à nous faire une opinion⁵⁰.

1.3.1.1 Fabrice Colin sur la violence dans ses livres

Sur son site web, Fabrice Colin a mis un très grand nombre d'interviews. Il parle de ses livres, de son amour pour la science fiction et également de l'occurrence de la violence et de la mort dans ses livres. Dans un de ses livres, « Projet oXatan », la violence et la mort sont décrites de manière parfois difficilement soutenable (selon Laurent Greusard, qui a fait l'interview). Greusard se demande comment Fabrice Colin se situe dans le domaine de la littérature de jeunesse et il lui demande s'il existe des thèmes difficilement racontables ou des choses qu'il s'interdit. La réponse de Fabrice Colin à ces questions est en résumé qu'il évite les scènes de sexe explicite et les démonstrations politiques pontifiantes, mais pour le reste, il ne s'interdit rien. Il pense que dans la littérature, les choses ont évolué vers plus de réalisme, plus de crudité. A cause de la médiatisation de la violence, les enfants d'aujourd'hui sont continuellement confrontés à la violence et à la mort. Fabrice Colin pense qu'il est important de décrire la mort et la violence dans la littérature. Ainsi, le lecteur enfant est confronté dans ses livres à la vie réelle et le tabou de la mort disparaît peu à peu. La littérature peut également servir à expliquer ces thèmes, en opposition aux médias qui ne fournissent que des images isolées de leur contexte. Pour conclure, Fabrice Colin trouve important que les enfants soient au courant de ce qui peut se passer au cours d'une vie, qu'ils soient préparés aux choses normalement considérées comme tabou dans la LEJ, comme la mort et la violence. Ceci dit, Fabrice Colin ajoute que cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas écrire sur des choses plus légères. Dans EDLL on voit donc que des thèmes difficiles alternent avec des scènes légères.⁵¹

1.3.2 Les références culturelles

Pour donner une bonne définition de la notion 'référence culturelle' (désormais RC), il est important de savoir comment une RC se manifeste. C'est qu'une RC n'est pas seulement un mot ou notion qui appartient à la culture source mais c'est le résultat d'une différence, d'un conflit entre la culture source (désormais CS) et la culture cible (désormais CC). Si un certain mot de la CS n'existe pas dans

⁴⁶ Joosen, 190.

⁴⁷ Joosen, 190-191.

⁴⁸ Joosen, 187-188.

⁴⁹ Brown, 51.

⁵⁰ Brown, 52.

⁵¹ <http://www.bibliosurf.com/Rencontre-avec-Fabrice-Colin>, consulté le 24 avril 2011.

la CC (ou ce mot a une autre signification ou connotation), il pose un problème pour le traducteur et devient une RC. Ou comme Aixelá l'explique⁵² :

In translation a CSI [culture specific reference] does not exist of itself, but as a result of a conflict arising from any linguistically represented reference in a source text which, when transferred to a target language, poses a translation problem due to the nonexistence or to the different value (whether determined by ideology, usage, frequency, etc.) of the given item in the target culture".⁵³

Il est vrai que les RC ne forment pas un problème de traduction spécifique pour la littérature de jeunesse. Elles posent également des problèmes au traducteur de la littérature destinée aux adultes. Mais dans le domaine de la LEJ elles posent plus de problèmes, c'est pour cela que nous avons décidé de les traiter dans ce mémoire.

Que les RC dans la LEJ posent tant de problèmes est dû au fait que les institutions (comme les éditeurs et les bibliothèques) font beaucoup d'attention au degré de difficulté des livres pour enfants. Dans la bibliothèque ces livres sont classés : A, B et C⁵⁴. Chaque lettre correspond à un groupe d'âge et aux capacités intellectuelles et émotives que l'on attribue aux enfants de cet âge. Cette catégorisation n'est pas présente dans la littérature pour adultes.

«Alle instituties in het veld die betrokken zijn bij de productie, distributie en receptie van deze vorm van literatuur (uitgevers, bibliotheken, scholen, critici enz.) maken gebruik van een indeling naar leeftijdscategorie, die behalve op de ontwikkelingsfase van de lezer ook gebaseerd is op de daarmee samenhangende functies: cognitieve ontwikkeling, socialisering, vorming in zijn algemeenheid.»⁵⁵

Quand un livre est transféré d'une culture à une autre (comme c'est le cas quand un livre est traduit) le degré de difficulté de ce livre peut augmenter considérablement. Évidemment, c'est surtout le cas quand les différences entre les deux cultures sont très grandes, mais même entre des cultures proches comme celles de Flandres et des Pays-Bas (ici, évidemment, on ne parle pas de traduction) de grandes différences peuvent exister⁵⁶.

Il va de soi que le problème de l'augmentation du degré de la difficulté peut être résolu en présentant la traduction comme un livre pour des enfants un peu plus âgés. Mais l'éditeur ne veut ou ne peut pas toujours faire cela. Dans ce cas, le traducteur doit lui-même trouver une solution pour ce problème. Dans la partie suivante, nous parlerons de la manière dont un traducteur peut traiter les RC.

1.3.2.1 Les RC en traduction

Nous avons déjà remarqué qu'une RC est le résultat d'un conflit entre la CS et la CC. En traduction, elles ne peuvent que poser des problèmes parce qu'elles ne peuvent pas être traduites mot à mot. Si on donnerait une traduction littérale d'une RC, la traduction n'aurait pas de signification (ou une

⁵² Zuurbier, 7.

⁵³ Eirlys E. Davies, 'A Goblin or a Dirty Nose? The Treatment of Culture-Specific References in Translations of the Harry Potter Books', *The Translator* 9 : 1 (2003) : 69.

⁵⁴ Cees Koster, 'Vertalen voor alle leeftijden? Culturele dynamiek en selectiemechanismen bij uitgeverijen van kinder- en jeugdboeken'. In: *Filter*, 14:4, 2005 :71-72.

⁵⁵ Koster, 65.

⁵⁶ Joosen, 224.

autre) dans la CC. Il existe plusieurs manières pour traiter les RC dans une traduction, mais pour expliquer ces manières, nous voudrions d'abord introduire la théorie de Holmes.⁵⁷

En traduisant un texte, il se produit toujours des déplacements parce qu'on ne peut pas toujours donner une traduction littérale. Le traducteur doit faire des choix. D'abord, il faut choisir entre exotiser (une traduction proche du texte source) ou naturaliser (adapter sa traduction le plus que possible à la CC). Ensuite, il y a le choix à faire entre historiser (faire en sorte que la période dans laquelle l'histoire se déroule reste visible dans la traduction, pour ce qui est du choix des mots) ou moderniser (choix des mots est plus moderne que celui du texte source).⁵⁸ Si un traducteur exotise et historise beaucoup, il est conservateur. En lisant une telle traduction, l'enfant doit lui-même faire des recherches pour tout comprendre⁵⁹. Si, au contraire, le traducteur naturalise et modernise surtout, il est transformateur. Ce type de traduction facilite la lecture et accroît le caractère reconnaissable. Les explications permettent aux jeunes lecteurs d'apprendre un peu plus sur une culture étrangère mais il se peut que ces additions rendent le texte plus difficile⁶⁰. La plupart des traducteurs ne sont ni conservateurs ni transformateurs mais se trouvent au milieu.

La théorie de Holmes est très claire et c'est pour cette raison que nous avons décidé de l'introduire. Mais cette théorie donne une version assez simplifiée de la réalité et c'est pour cela que nous aimerons introduire le classement de E.E. Davies. Il propose sept stratégies différentes que le traducteur peut appliquer pour traduire les RC, à savoir⁶¹ : la préservation (la RC n'est pas traduite mais gardée dans la traduction), l'addition (on garde la RC de l'original et on ajoute une explication), l'omission (on élimine la RC), la globalisation (on remplace la RC par un mot ou une phrase plus neutre), la localisation (la RC est remplacée par une RC de la CC), la transformation (on change l'original, cela va plus loin que la localisation ou la globalisation) et la création (le traducteur crée une nouvelle RC, qui n'était pas présente dans le texte source).⁶²

Dans ce mémoire, nous commenterons notre traduction à l'aide des termes de E.E. Davies parce que nous sommes d'avis qu'ils sont plus exacts et plus approfondis que ceux de Holmes. Cependant, nous aimerons y ajouter une huitième stratégie : l'adaptation au néerlandais. Quelques exemples de cette stratégie sont : l'omission des accents graves ou aigus dans un nom, la traduction d'un nom français par le nom néerlandais officiel (Paris : Parijs, Les Tuileries : De Tuilerieën) et la traduction littérale ('Parc Montsouris' devient 'Montsourispark', 'Colonel Hoffmann' devient 'Kolonel Hoffmann').

1.3.2.2 Les RC dans EDLL

Nous avons fait une liste de toutes les RC figurant dans EDLL⁶³ et nous les avons divisées en six catégories principales ('noms de lieux', 'institutions/marques', 'noms propres', 'expressions', 'mots étrangers' et 'autre').

La catégorie la plus grande est celle des noms propres. Ceci n'est pas étonnant, vu le grand nombre de personnages présentes dans EDLL. Ce sont surtout les noms qui cachent une signification qui forment des problèmes de traduction, puisque dans ces cas, le traducteur doit décider s'il va traduire la signification ou pas.

La seconde catégorie est celle des noms de lieux (celle-là comprend également les noms de rues). Le livre est situé à Paris et quand Adrien se promène dans la ville, l'auteur décrit sa route d'une manière très détaillée. Le lecteur français a sans doute une image en tête quand il lit des noms

⁵⁷ James S. Holmes, 'De brug bij Bommel herbouwen' (traduit par Peter Verstegen) Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap, Naaijken, Ton, e.a. (réd.) (s.l. : Uitgeverij Vantilt, 2004) : 273-278.

⁵⁸ James S. Holmes, 275-276.

⁵⁹ Joosen, 225.

⁶⁰ Joosen, 225

⁶¹ Zuurbier, 8

⁶² Eirlys E. Davies, 72-89.

⁶³ Pour la liste des RC dans EDLL, voir l'annexe.

comme « Place de la Bastille » ou « Jardin du Luxembourg », mais l'enfant néerlandais moyen ne l'a certainement pas. C'est pour cette raison que ces noms constituent des problèmes de traduction.

Les mots étrangers (surtout en allemand) sont nombreux. Ils n'ont, bien entendu, rien à voir avec la culture française mais bien avec la culture (ou plutôt la langue) allemande. Avec la théorie d'Aixelá en tête (une RC est le résultat d'un conflit entre la culture source et la culture cible⁶⁴), il est assez logique de les considérer comme des RC. C'est qu'en faisant une traduction néerlandaise de EDLL, le traducteur sera confronté à des éléments étrangers (pas français ou néerlandais).

La catégorie 'expressions' comprend pas mal de RC. Comme vous verrez plus tard, les expressions ne posent pas trop de problèmes pour la traduction. Dans la plupart des temps, une expression équivalente existe dans la langue cible.

Les deux autres catégories : 'institutions/marques' et 'autre', ne comprennent pas beaucoup de RC, mais nous les avons incorporées dans cette liste pour être complets.

1.3.3 La relation entre enfants et adultes

Comme nous l'avons déjà expliqué, la LEJ a souvent une fonction éducative. Dans les livres destinés aux enfants, le 'bon exemple' doit être donné. C'est pourquoi les livres pour enfants reflètent souvent les normes et les valeurs qui étaient importantes à l'époque où ces livres furent écrits. La relation entre enfants et adultes, par exemple, a toujours pris une place importante dans la LEJ. À l'époque des Lumières, une relation entre parents et enfants qui était forte et pleine de respect était très importante. Ainsi, l'auteur Hieronijmus van Alphen souligne dans son livre « Kleine Gedigten voor Kinderen » l'importance d'être honnête envers ses parents. Sinon, on trompe leur confiance⁶⁵.

Mais comme nous avons déjà mentionnés, dans la LEJ d'aujourd'hui, cette fonction éducative a perdu son importance. Dans beaucoup de livres modernes, les jeunes protagonistes se révoltent contre leurs parents et sont bien éloignés des enfants sages et obéissants de Van Alphen.

EDLL est un parfait exemple de ce livre moderne. Bien que les parents d'Adrien ne vivent plus, il a sa grand-mère qui prend leur place. Elle lui veut le bien mais il est insolent et la quitte dans sa fureur. Ce type de comportement n'aurait pas été permis dans la LEJ publié dans, disons, les années cinquante (et certainement pas à l'époque des Lumières).

⁶⁴ Davies, 69.

⁶⁵ Joosen, 32.

2 La traduction

Pages 9-14

Licht briesje

Het begon allemaal op een wintermorgen in 1942. Ik was toen dertien. Oma Yvonne en ik woonden met zijn tweetjes in een kleine driekamerwoning in de wijk Île Saint-Louis, schuin tegenover de oude kerk.

De scheurkalender gaf aan dat het 23 december was en de dagen waaiden voorbij als dorre bladeren. Het was het begin van de vakantie en het was nu echt winter geworden. Ik keek naar buiten. Het had de hele nacht gesneeuwd en nog niemand had de moeite genomen om onze straat, de Rue Saint-Louis-en-l'Île, schoon te vegen. Dat verbaasde me niks. Parijs was namelijk al meer dan tweeënhalve jaar bezet en zoals oma Yvonne vaak zei was alles veel ingewikkelder geworden sinds de Duitse tanks Parijs waren binnengereden. Daar kon ik over meepraten: oma's beide benen waren verlamd, ze zat aan haar rolstoel gekluisterd en voor alles wat met de wereld daar buiten te maken had, steunde ze helemaal op mij. Ik was degene die de boodschappen deed, vanaf vijf uur 's ochtends in de rij stond voor bakkerij Pasquier en zo goed en zo kwaad als het ging het huishouden een beetje probeerde te verbeteren, zonder dat ik daar iets over zei tegen mijn oma.

Want wat te eten vinden, en dan iets anders dan koolrapen en margarine, was de laatste twee jaar best moeilijk geworden. Vlees, melk, volkorenbrood, jam, verse eieren ... Dat waren allemaal luxegoederen geworden door dat bonnensysteem van ze. In theorie was het principe simpel: je leverde je bon in en dan kreeg je te eten. Het probleem was alleen dat je, als je je daaraan hield, tien kilo afviel in drie maanden. Dat gebeurde in het begin ook bij oma. En dan kom je erachter dat je het anders moet gaan aanpakken.

Ik was misschien nog maar een klein jochie, maar in die tijd, en in die stad, werd een jochie gauw genoeg een man. De 'kleine Adrien', zoals de vriendinnen van oma me noemden, de kleine Adrien Berthelot was niet bepaald onhandig, en al helemaal niet dom. Hij had connecties en hij wist wat 'zwarte markt' betekende.

Ik dacht maar aan één ding: genoeg te eten vinden voor oma en mij. Maar als het nog beter kon... Oh, je had moeten zien hoe de ogen van oma oplichtten wanneer ik thuiskwam met vlees, verse boter of een fles rode wijn! En wat maakte ze dan heerlijke dingen klaar! Op zulke avonden deden we de gordijnen dicht en aten we gulzig grote stukken rundvlees in saus met aardappelen erbij en dan depte ik met een groot stuk witbrood de saus op, totdat mijn bord helemaal schoongepoetst was, en dan was oma de gelukkigste oma van de hele wereld en vergaten we alles. Tot de volgende ochtend. Achteraf gezien denk ik dat ik me niet helemaal bewust was van de risico's die ik nam, en oma Yvonne ook niet. Als ze dat wel was geweest, dan had ze er vast voor gezorgd dat ik de oude conciërge van onze school geen sigaretten had gegeven in ruil voor een paar 'zaakjes'. En dat ik me niet had uitgegeven voor het neefje van een Duitse officier, alleen maar om het Café de Paris binnen te komen. Maar zo was het nou eenmaal.

Die ochtend zat ik dus een hele poos voor het raam naar de met sneeuw bedekte straat te kijken. Bij iedere ademhaling verscheen er een klein wolkje witte damp op het bevroren raam. Automatisch drukte ik mijn armen tegen mijn lichaam om een beetje warmte vast te houden. Hoewel ik twee truien over elkaar aan had, kan ik me niet herinneren dat ik het ooit zo koud heb gehad. Verwarming was geen optie: de Duitsers hadden het vast gemerkt en zouden ons een boete gegeven hebben die we niet konden betalen. Hetzelfde gold voor – bijna – iedereen. Energiebesparing, rantsoenering, avondklok, enzovoort, enzovoort: een waslijst aan verboden, beperkingen en ontnomen rechten waar we moedeloos van werden.

Natuurlijk luisterden we naar Radio Londen en volgden we ingespannen de overwinningen en nederlagen van de geallieerden. Natuurlijk wilden we ze graag geloven, die mensen aan de andere kant van het Kanaal, als ze zeiden dat we ons sterk moesten houden, dat we niet op moesten geven,

dat we moesten blijven vechten. Maar dat was niet altijd even gemakkelijk. Op school hadden we een kaart van Europa op de muur geprikt en met kleine spelden met rode knopjes gaven we dan alle slagvelden aan, de steden die ingenomen waren door de Duitsers en de steden die in handen van de geallieerden waren gebleven. Op een gegeven moment, zonder duidelijke reden, stopten we met dat spelletje. En de kaart bleef daar hangen, onveranderd sinds januari 1941, alsof de tijd daar stil was blijven staan en de situatie nooit meer mocht veranderen. En wie had toen kunnen zeggen dat de situatie zou veranderen?

Een aanhoudend gemiauw haalde me uit mijn dromerijen. Ik keek naar beneden. Het was Forster, onze oudste zwerfkat. Een kat hebben was een overbodige luxe in die tijd. Twee katten hebben was je reinste waanzin. Maar het was een soort waanzin waar we zelf voor gekozen hadden en daarom vonden we het niet zo erg.

'Forster zeurt om eten,' verzuchtte oma achter me.

Ik draaide me om. Mijn oma zat in haar rolstoel vlakbij het fornuis, dat was haar lievelingsplekje. Met een wollen deken over haar knieën zat ze aandachtig te naaien. Oma was altijd aan het naaien. Met haar wijsvinger duwde ze haar kleine metalen brilletje wat hoger op haar gerimpelde neus en legde haar werkje even in haar schoot. Haar dunne grijze haren waren achter op haar hoofd samengebonden in een knotje. Ze bekeek me van top tot teen, haar guitige oogjes vol tederheid en ongelooft.

'Wat is er?'

'Je wordt groot,' zei ze simpelweg.

'Nou, dat komt dan niet door wat ik eet,' antwoordde ik, terwijl ik me bukte om Forster te aaien. 'En jij ook niet hè? Jij bent ook niet erg dik.'

Wakker geschrokken door het gemiauw van zijn broer kwam Lawrence, onze jongste kat, op zijn beurt uit oma's kamer vandaan om zich tegen mijn kuiten te vleien, ondertussen zachtjes spinnend. Zijn vacht was donkerder dan die van Forster.

'Ja, ik weet het,' zei ik, terwijl ik met mijn hand over zijn veel te magere rug gleed, 'ik weet dat je honger hebt, maar wat wil je dat ik zeg? We hebben niks te eten vandaag.'

'Maak je daar nou niet te druk om, jongen,' zei mijn grootmoeder terwijl ze zich naar het raam bewoog, haar gerimpelde handen stevig rond de twee wielen aan weerszijden van haar stoel geklemd. 'Als wij een maaltijd overslaan kunnen zij dat ook doen'. 'Hm,' vervolgde ze, terwijl ze een blik uit het raam wierp. 'De wolken zien er vreemd uit vandaag.'

'Oh ja?'

'Ja. En de surrogaatkoffie van daarnet smaakte ook raar. Er staat iets te gebeuren, jongen.'

Ik haalde mijn schouders op. Ik was gewend aan dat soort uitspraken: mijn grootmoeder was bijna altijd bezig met het zoeken naar tekens, met kaarten trekken, met kijken naar de manier waarop het bestek lag of wat voor vorm de wolken aan de hemel hadden ... Ze geloofde in allerlei vreemde dingen, zoals geesten, voorspellingen en tarotkaarten.

Pages 22-23

'Nou, ik ... ik dacht ik kan weleens bij meneer Fischer langsgaan.'

'De marionettenspeler? Wat een raar idee! Bovendien is er de avondklok. Het is veel te gevaarlijk. En weet je mijn jongen, ik denk dat die oude Aron al wel genoeg aan zijn hoofd heeft.'

Ja, dat wist ik maar al te goed. Je hoefde maar even langs zijn winkel te lopen en dan begreep je het al. Judisches Geschäft, 'Joodse winkel', stond er op het plakaat krachtens de bepaling van 27 september 1940. Een paar maanden geleden had meneer Fischer, een oude vriend van mijn opa, zijn ijzeren rolluik laten zakken. Voorgoed. Iemand had met zijn vinger het woord 'kakkerlak' op het vuile metaal geschreven. Meneer Fischer hield zich de hele dag schuil achter zijn rolluik en kwam alleen nog maar buiten als de avond gevallen was. Verdorie, waarom ging hij niet gewoon weg? Daar begreep ik nou helemaal niets van. Ik had al zoveel Joden zoals hem gezien die zich midden op straat lieten oppakken en wegvoeren, ergens naartoe – we zagen ze nooit meer terug. Oma zei dat ze ze

naar het Oosten brachten en dat ze nooit meer terugkwamen. Dat leek me volkomen absurd. Dat ze ze wegstuurden, misschien, maar dat ze ze gevangen zouden nemen ... Waarvoor dan? Zes maanden geleden had iemand een wet ingevoerd waarin stond dat ze een gele ster moesten dragen. Jood! Het ergste was nog niet eens die wet, vond ik, maar dat die mensen gehoorzaamden. Waarom legden ze zich daar nou in vredesnaam bij neer? Ik zou het nooit te weten komen. 'Het is nou eenmaal zo', zei oma. Maar ik vermoedde toen al wel dat de dingen niet zo simpel waren.

Pages 30-34

Ik lag languit op bed, met mijn kleren nog aan, en sloeg een nogal versleten exemplaar van Parken en tuinen van Parijs open. Ik hoopte heel hard dat er ergens in het boek iets stond over een Romeinse tempel. Ik wist zeker dat deze tempel, als hij bestond, ergens in een park zou staan. Ik had nog drie uur om hem te vinden.

Ik bladerde door het dikke boek tot het bijna tien uur was. De Tuilerieën, de Jardin des Plantes, de Jardin du Luxembourg, het Montsouris park ... nergens een Romeinse tempel te bekennen. Net toen ik in paniek begon te raken vond ik opeens een plaatje van het Buttes-Chaumont park waarop een meer te zien was met middenin een grote rots met daarop een ... Romeinse tempel. Of hij nou Grieks, Romeins of Assyrisch was kon mij op dat moment niet zoveel schelen want het was tenslotte een tempel, de eerste die ik was tegengekomen, en ik wist bijna zeker dat het de goede was.

Ik deed mijn boek weer dicht en mijn bedlampje uit zodat mijn oma, die net naar bed was gegaan, niets zou merken. Het huis uitkomen zou nog niet zo makkelijk zijn. Nadat ik het kaartje voorin het boek bestudeerd had schatte ik dat het me zeker drie kwartier zou kosten om bij het park te komen. Maar dan wel drie kwartier zonder pauzes, overdag, met een plattegrond en zonder avondklok. Het zou dus minimaal een uur duren, misschien langer. Ik besloot om half twaalf te vertrekken. Ik had niet veel tijd meer.

Terwijl ik met ingehouden adem mijn schoenveters strikte, bedacht ik me hoe gevaarlijk het eigenlijk was wat ik ging doen. Als de Duitsers me zouden oppakken was er niet veel dat ik kon zeggen om mezelf te verdedigen. Ik kon misschien doen alsof ik verdwaald was maar dat was zo'n kinderachtig smoesje, daar zouden ze vast niet intrappen. Ik zou waarschijnlijk de nacht in het politiebureau van de wijk door moeten brengen. Nou ja, dat was niet het einde van de wereld. Maar ik herinnerde me ook de berichten die ik in de krant gelezen had. Daarin stond wat er met mensen gebeurde als er 's nachts een Duitse officier om het leven kwam. Soms werden ze geëxecuteerd! Mijn arme oma zou daar nooit overheen komen. Even wilde ik mijn mooie plannetje laten varen. Het sop was de kool niet waard. Toen dacht ik aan wat meneer Fischer tegen me gezegd had. Hij wist meer dan hij kwijt wilde, dat was zeker. Eigenlijk was de dood van mijn opa best mysterieus. Al die verhalen die mijn oma me vertelde ... Die geheime opdrachten voor het leger ... Die ondergrondse laboratoria ... Een leven vol onderzoek en geheimen. Nee, ik wist het zeker: ik moest het er gewoon op wagen.

Op het afgesproken tijdstip sloop ik zachtjes naar de voordeur. Onder mijn kleren had ik een zaklamp verstopt, een kaart van Parijs, een paar koekjes voor onderweg en de brief waar alles om ging. Ik was er helemaal klaar voor. Heel voorzichtig draaide ik de sleutel om in het slot, steeds als het kraakte, hield ik even op om te luisteren of mijn oma niets gehoord had. Binnen een paar seconden stond ik buiten. Het was niet nodig om de deur weer op slot te doen. Met een hart dat bonste van opwinding, een gevoel dat ik nog niet kende, liep ik door de Saint-Louis-en-l'île-straat en ging daarna richting de brug Pont de Sully. Mijn route was al helemaal uitgestippeld: ik zou zorgen dat ik de Place de la Bastille vermeed. Dan zou ik de Rue de Turenne nemen, vervolgens de Boulevard Voltaire en de Avenue de la République afsnijden en dan zou ik door het doolhof van kleine kronkelende steegjes lopen totdat ik bij het park kwam. Dan had ik altijd nog tijd om te bedenken hoe ik daar binnen moest komen.

De patrouilles leken me niet erg waakzaam die avond. Het was vast te koud, zelfs voor de Duitsers, want de paar militairen die ik vanuit de verte zag, liepen nerveus te ijsberen rond hun auto, zonder dat ze erg goed letten op wat er om hen heen gebeurde. Ze wilden vast alleen maar naar huis, naar hun warme bed. Eén keer schrok ik echt, toen ik in een bochtig steegje opeens oog in oog kwam te staan met een legervoertuig. Van waar ik stond, en door het licht van de koplampen dat recht in mijn ogen scheen, kon ik niet zien of de mensen die erin zaten me hadden gezien of niet. Met bonzend hart drukte ik me tegen een koetspoort en ik stelde me al voor hoe hun grote ruwe handen me tegen de muur zouden smijten en ik hoorde al het afschuwelijke geratel van hun machinepistolen. Stel je voor dat ze me doodschoten! Dat was helemaal niet ondenkbaar. Midden in de nacht, terwijl niemand keek ... Niemand zou zich verroeren. Niemand zou om hulp roepen, dat wist ik maar al te goed. Die ene avond dat mevrouw Zivi en haar kinderen meegenomen werden, het gebeurde vlak voor ons raam, werden alle luiken gesloten en in de Saint-Louis-en-l'Île-sstraat werd het opeens stiller dan ooit ...

Dat schoot allemaal door mijn hoofd in die paar seconden. Toen de patrouille wegging kon ik eindelijk weer ademhalen en ik bedankte God dat hij me van dit ongeluk gered had. Toen ging ik weer op pad.

De nabijgelegen kerk sloeg half een toen ik het Buttes-Chaumont park zag liggen.

Pages 86-87

'Wat? Hoe kun je dat nu zeggen, oma?!', schreeuwde ik op het moment dat Forster de keuken binnenkwam. 'Jij hebt ze toch ook gezien?'

'Misschien, mijn jongen. Maar dat doet er niet toe', zei ze en ze legde haar hand op mijn voorhoofd. 'Je hebt rust nodig.'

'Echt niet', zei ik terwijl ik naar de deur liep. 'Ik moet ze vinden. Ze hebben me nodig.'

'Je gaat niet naar buiten, Adrien. Ik weet waar je gisternacht geweest bent. Wil je me soms dood hebben? Je hebt tegen me gelogen, jongen! Ik vergeef het je omdat je je vrienden wilde helpen maar je had met mij moeten overleggen voordat je je halsoverkop in de problemen stortte. Je had me die brief moeten laten zien, hij was niet voor jou bedoeld ...'

'Ook niet voor jou!' schreeuwde ik met tranen in mijn ogen.

'Leydamoon en de anderen hebben je nu niet meer nodig. Ze zijn je dankbaar voor je hulp maar ze kunnen zich verder heel goed zelf redden. We hebben zo wel genoeg geleden.'

'Dat is niet waar! Zei ik, met een hand op de deurklink. Ze kunnen niet zomaar vertrokken zijn. Jij hebt tegen ze gezegd dat ze me niet meer moesten komen opzoeken. Het is ook altijd hetzelfde! Je wilt gewoon niet dat ik vrienden maak! Je wilt niet dat ik opgroe!'

'Maar je hebt toch vrienden op school', verzuchtte mijn oma.

'Nee!' riep ik uit, met een rode kop van woede, 'ik heb niemand op school, hoor je me? Niemand! Mijn enige vrienden heb ik gisteren ontmoet ... en jij, jij hebt ze laten vertrekken!'

'Adrien ...'

Maar ik wilde het niet meer horen. Met een woest gebaar greep ik mijn jas en duwde de deur open. Voordat ze nog iets kon zeggen stormde ik de trap af. Ik beet op mijn lip om niet te hoeven huilen.

Pages 94

En dan had je oma nog. Ik was net gemeen tegen haar geweest. Heel gemeen, en zelfs onrechtvaardig. Ze wilde alleen maar het beste voor me, ze maakte zich zorgen om me, en dan zei ik dat het haar schuld was dat ik geen echte vrienden had! Nee, zo iemand als oma Yvonne verdiende ik echt niet. Ik moest sorry gaan zeggen, en wel nu meteen. Ik wist nu al hoe het zou gaan. Ze zou zeggen dat het niets gaf, ze zou haar ogen drogen met een puntje van haar zakdoek en ik zou me in haar armen storten. Ik zou weer de zachte geur van warme melk, hout en muffigheid ruiken, die geur

waar mijn hele jeugd van doordrongen was, en alles zou weer goed zijn. Ik besloot om weer naar huis te gaan.

Pages 141-143

Hij, mijn opa en meneer Fischer hadden samengewerkt. In 1932, net voor de dood van mijn opa, werd de marionettenspeler gevangengenomen door de Siths. Ze wilden hem aan het praten krijgen. Ze wilden dat hij alles vertelde wat hij wist over die beroemde machine, maar meneer Fischer was niet het soort man dat graag praatte. Hij had een slavische, gestaalde ziel. Ten einde raad namen de Siths hem mee naar hun hoofdkwartier, een bepantserd schip dat lag vastgemeerd aan de oever van de Seine, en besloten ze om hem over te leveren aan hun meest mysterieuze uitvinding: de Behemoth. Eigenlijk was het niet meer dan een raar soort onderzeeboot. Maar op dat moment wist niemand precies wat de Behemoth was en er deden wel duizenden verhalen de ronde over wat het zou kunnen wezen. Zwervers zwoeren dat ze iets gezien hadden, een soort mislukte kruising tussen een haai en een prehistorisch beest. De Siths genoten van zulke verhalen. Daarvoor hadden ze de Behemoth gemaakt: om mensen bang te maken. En meneer Fischer was de perfecte kandidaat om de kracht van het monster op uit te proberen. Op een avond bonden ze hem vast met een touw en lieten hem langzaam in het water zakken, meter voor meter, nadat ze hem verteld hadden dat hij verslonden zou worden als hij niet wilde praten. Aan mootjes gehakt door de schroef ...

'Weet je zeker dat je wilt weten hoe het verder gaat?' vroeg de baron.

Ik knikte, helemaal gefascineerd.

Het ging niet allemaal precies volgens plan. De kabel brak en meneer Fischer viel in het water. Zijn hand werd afgerukt door een schroef van de machine en aan een van zijn benen liep hij gigantische snijwonden op. Maar het lukt hem toch om te ontsnappen en op de oever te klimmen. Opa Berthelot en de baron van Martelle ving hem op. Mijn opa kon er dankzij zijn contacten voor zorgen dat meneer Fischer in het geheim behandeld werd in een militair hospitaal. Hij ontwierp een mechanische hand voor hem. Meneer Fischer had het overleefd, maar vanaf nu was een ding wel heel duidelijk: de positie van de drie mannen was te gevaarlijk geworden. De Annwyns waarvoor ze de machine gebouwd hadden (opa had de ontwerpen gemaakt, meneer Fischer had voor de uitvoering gezorgd en de baron voor het materiaal) hadden kunnen vluchten ... maar de Siths vergaten hun vijanden niet zo gauw.

Toen bedacht de baron van Martelle opeens een briljante list. Hij deed alsof meneer Fischer dood was. Officieel was de moedige meneer Fischer overleden aan zijn verwondingen. Er verscheen een overlijdensbericht in allerlei dagbladen en er werd een uitvaart gehouden op een Joodse begraafplaats. Er kwamen maar weinig mensen. Zijn 'tweelingbroer', die zichtbaar ontroerd was, was toch gekomen, ondanks zijn verdriet. Mijn opa was er ook. En vast ook een paar spionnen van de Siths, verborgen tussen de mensenmassa. In werkelijkheid was de kist natuurlijk leeg. Ik vroeg me af wat meneer Fischer dacht toen hij zijn eigen kist in het graf zag zakken, de kist van een heldhaftige broer die hij nooit gekend had en die niemand minder was dan hijzelf! Misschien was hij wel echt verdrietig geweest? Ondertussen was meneer Fischer gered. De Siths dachten dat hij dood was. Zijn tweelingbroer, die de winkel had overgenomen, was maar een onschuldige marionettenspeler. Zijn aartsvijanden lieten hem dus met rust.

Pages 211-221

Op dat moment ging er beneden een bel. Ik liet mijn grootmoeder alleen en liep de trap af, me daarbij vasthoudend aan de leuning. Ik voelde me nog een beetje zwak. Een breed silhouet tekende zich af achter het ruitje van de voordeur. Ik ontgrendelde de deur en opende hem.

Een Duitse officier stond tegenover me, en hij was niet alleen. Hij veegde zijn voeten op de mat en keek over mijn schouder. Hij en zijn handlangers hadden waarschijnlijk het hek opengebroken ... en iedereen was te druk bezig in de kelder om iets gehoord te kunnen hebben.

'Hier verstoppen ze zich, hè?'

Toen ik geen antwoord gaf stak hij een hand in de zak van zijn regenjas en haalde een zilveren munt tevoorschijn.

'Deze is voor jou', fluisterde hij me toe met een sterk Duits accent en boog zich naar me toe. Als je naar je kamer gaat en rustig met je speelgoed gaat spelen ...'

Ik gooide zo hard als ik kon de deur dicht maar hij had zijn voet op de drempel gezet en duwde me zo hard opzij dat ik tegen de muur vloog. Ik begon te schreeuwen. De man draaide zich om en gebaarde naar zijn mannen dat ze binnen moesten komen. Een van hen was een Sith. De Duitser kwam naar voren en schopte me opzij. Ik klampte me vast aan zijn been en sloeg m'n tanden in zijn kuit. Jeetje, dacht ik terwijl hij op mijn rug stompte in een poging om los te komen, wat heb ik nou toch gedaan?

Ik hoorde dat er op de trap naar de kelder een opschudding was ontstaan en buiten klonk een schelle fluittoon, een fluittoon die ik al eens eerder gehoord had. De deur die toegang gaf tot de kelder vloog open en de baron verscheen, een revolver in zijn hand.

'Zoek dekking!' schreeuwde hij.

Ik liet het been van de Duitser los en rolde op mijn zij. Er drongen nog meer Duitsers het huis binnen en ze renden direct naar de keuken. Een van hen wisselde een paar schoten met de baron, die dekking had gezocht achter de deur naar de kelder. De Sith stond op de drempel en draaide zich om naar mij.

Ik stond op, greep een bloempot en gooide hem richting zijn hoofd ... nou ja, de plek waar zijn hoofd zou moeten zitten. De Sith stak zijn hand uit en de aardewerken pot ontplofte midden in de lucht, een paar centimeter bij het hoofd van de Sith vandaan. De scherven vlogen alle kanten op. Het wezen kwam op me af.

Ik draaide me om naar de keuken. Daar waren al twee nazi's maar Kronos verzette zich dapper tegen hen. De Duitsers vloekten luidruchtig. Opnieuw klonken er ontploffingen door het hele landhuis. Een kogel vloog vlak langs me. Ik wierp me op de grond. Er klonken een paar knallen. Ik kroop naar de gang, ik zag nog net hoe een andere Sith een fluit naar zijn mond bracht. Een klaaglijk geluid klonk in de vallende duisternis. Er schoten schaduwen de lucht in. Ik duwde de Sith tegen de muur en vluchtte naar de tuin zonder de rest van de bui af te wachten.

Luther en de drie Annwyns verschenen op precies hetzelfde moment. Hoe waren ze hier in vredesnaam gekomen?

Toen herinnerde ik me opeens dat de kelder ook een deur naar buiten had. Natuurlijk, hoe zou de machine anders op kunnen stijgen? Opnieuw klonken er schoten. De twee Siths trokken zich terug aan de andere kant van het landhuis terwijl de Duitsers weer naar buiten kwamen en begrepen dat ze in de val waren gelopen. De strijd zou dus gestreden worden in de open lucht. Ik trok me terug in de keuken en botste tegen de baron op die zijn wapen in de hand nam en de anderen achterna ging. Zonder goed te weten wat ik deed rende ik achter hem aan.

Ik voelde me niet moe meer. Eerlijk gezegd voelde ik haast niets meer. Het lawaai van de schoten was oorverdovend en ik verbaasde me erover dat er geen enkel buur kwam kijken. Maar wie zouden ze ook moeten waarschuwen? Dacht ik daarna. Nazi's sloegen de hand aan zichzelf, het waren de Duitsers die nu de baas waren over de stad. De mensen dachten vast dat het hen niets aanging.

Overall brak de hel los. Luther en de Annwyns hadden zich verstopt achter de met sneeuw bedekte struiken. Alleen de bediende van de baron was bewapend. De andere drie gooiden een soort vuurballen die als raketten door de lucht vlogen en op de grond of tegen de met bevroren klimop bedekte muren van het landhuis te pletter vlogen. De Duitsers reageerden door in het wilde weg te schieten. De Siths daarentegen waren een of ander complot aan het smeden.

'Volg mij!' droeg de baron mij op en rende op hen af.

Ik volgde hem op de voet. De twee wezens waren gevlucht richting de tuin. We konden ze nog net zien, ze stonden voor het gapende gat dat gevormd werd door de twee grote kelderdeuren die open stonden. Toen steeg boven ons een beestachtig gebrul op. Zo'n geluid had ik nog nooit

eerder gehoord en het leek tegelijkertijd op de roep van een vogel en op het gebrul van een wild dier. We keken omhoog. Help! Twee gigantische beesten met een grijze huid, die wel uit de prehistorie leken te komen, stortten zich op ons. De pterosauriërs!

De baron van Martelle schoot direct in hun richting, daarbij miste hij het eerste monster op een haar na. De andere kwam recht op mij af. Pas toen ik de ogen van het beest zag, twee kleine ronde ogen, door en door slecht, en zijn grote bek vol scherpe tanden, had ik de tegenwoordigheid van geest om op de grond te rollen. Ik voelde hoe zijn klauwen me raakten. Opnieuw klonken er schoten. Er heerste totale verwarring.

Wat er daarna gebeurde weet ik niet meer zo goed. De baron van Martelle heeft me vaak verteld hoe het verder ging maar ik weet niet zeker of ik dat allemaal wel echt meegemaakt heb. Het was iemand anders die door de sneeuw rolde onder de klauwen van het prehistorische monster. Iemand anders die daarna opstond en zag hoe de Annwyns plotseling verschenen en hoe hun vuurballen verdwenen in de nacht. Het was een dertienjarig jongetje bij wie alle gevoel bevroren was en die nog maar voor een ding vocht: zijn leven. Een soort zesde zintuig had de leiding genomen over mijn lichaam. De pterosauriërs vlogen weer weg en bereidden zich voor op een nieuwe aanval.

Ik herinner me dat Luther gewond raakte aan zijn arm. Ik herinner me dat ik hem over de grond zag rollen, in gevecht met een van die prehistorische monsters. Geschreeuw, geklapper van vleugels en kaken, verschrikkelijke klauwen die de ijzige lucht doorkliefdeden.

Ik herinner me een Duitser die wankelde en in de sneeuw viel, daarna stond hij op en liet een breed spoor van bloed achter zich, duizenden kleine druppeltjes.

Ik herinner me dat ik meneer Fischer zag, achterin de kelder waar nu geen dak meer op zat, en een pterosauriër die zich op hem stortte. Ik herinner me dat Tethys de pterosauriër doodde met een vuurbal die hem midden op de kop raakte. Ik herinner me dat ik een Duitser zag die een wapen uit zijn riem haalde en op meneer Fischer richtte. Ik herinner me dat ik het pistool van de baron oprapte dat in de sneeuw gevallen was en op de Duitser schoot. Ik herinner me hoe de Duitser zich omdraaide naar mij en dat hij mij vol ongeloof aankeek. Ik herinner me dat ik hem zag vallen, eindeloos.

Dageraad

Ik had iemand vermoord. Het was weliswaar een nazi en hij had natuurlijk meneer Fischer willen vermoorden. Door hem dood te schieten had ik het leven van de marionettenspeler gered. Maar de blik van die jonge Duitser, hij was vast maar een jaar of twintig, zou ik nooit meer vergeten.

De strijd ging verder zonder mij. De twee Siths raakten zwaar gewond en moesten vluchten door de achtermuur, ondertussen voortdurend onder vuur genomen door de Annwyns. Merak's schouder werd geraakt en Leydamoons linkerhand. De tweede pterosauriër viel steeds opnieuw aan en miste enkele van mijn vrienden op een haar na. Op een gegeven moment landde hij vlak naast mij, zijn gigantische vleugels uitgespreid als een nachtmerrie. Dat ik in leven bleef heb ik helemaal aan de Annwyns te danken: zonder hen zou hij me naar de hemel meegenomen hebben. Het monster was eindelijk dood, na heel wat pogingen. Tethys was er met een paar schrammen vanaf gekomen. We hadden geluk die avond.

Van de vier Duitse soldaten die ons hadden aangevallen hadden er twee kunnen ontsnappen, de andere twee werden gedood. In de ogen van de doden konden we alles lezen wat er gebeurd was. Die jonge jongens hadden niet op bevel van de nazi's gevochten en al helemaal niet op bevel van kolonel Hoffmann. De Siths hadden ze gehypnotiseerd. Hun pupillen waren verwijd en de angst stond voor altijd in hun blik te lezen.

Wat de twee gevluchte Duitsers betreft, die hebben we nooit meer terug gezien en ook hun duivelse meesters niet.

Toen alles voorbij was werd ik teruggebracht naar het landhuis.

Aan die avond heb ik alleen maar een vage herinnering over gehouden. De beelden versmolten in mijn hoofd, als scènes van een film die door een afgeleide regisseur verkeerd gemonteerd zijn. Ik had vast koorts. Ik trilde van top tot teen.

Op een gegeven moment ben ik ingeslapen. Toen ik met een schok wakker werd, lag ik op de bank in de woonkamer.

'De doden', schreeuwde ik, 'de geesten!'

'Stil maar', zei dokter Véronèse en hij ging met een hand over mijn bezwete voorhoofd.

'Je hebt mijn leven gered', zei meneer Fischer, die geknield voor de bank zat waarop ik lag.

'Je bent een heel bijzonder iemand', fluisterde de baron van Martelle me toe. Echt waar. Je hebt niets verkeerd gedaan.'

Pages 222-223

Mijn oma.

Daar zat mijn oma, achterin de machine, klaar om op te stijgen.

Ik liep naar haar toe.

Ik raakte haar wang aan. Ze was koud, maar zo zacht. Ik begreep dat ze dood was en er brak iets in me.

Ik huilde niet. Oma. Mijn kleine oma. Natuurlijk zou ze nooit meer haar mond openen om me gedag te fluisteren, zoals ik gehoopt had ... en er waren nog zoveel dingen die we tegen elkaar hadden kunnen zeggen! Maar om haar zo te zien, stralend ondanks dat ze dood was, gesteund door twee kussens en met een opgeknapte pilotenhelm op haar hoofd. Om haar grote open ogen te zien, met de blik op oneindig, dat was meer waard dan wat voor afscheid dan ook.

'Ze gaat direct naar de hemel', mompelde een stem achter me. 'Zo zeggen jullie dat toch, of niet?'

3 Les justifications

3.1 Méthode de travail

Avant de commencer à traduire, nous avons bien sûr lu le livre entier. Il est important de ne pas se limiter aux passages qu'on va traduire parce qu'il est nécessaire de connaître l'histoire entière et d'apprendre à connaître le style de l'auteur.

Après avoir lu le livre, nous avons fait une traduction rapide de tous les passages choisis. Cela veut dire que nous avons traduit très intuitivement, sans l'usage de l'internet ou de dictionnaires. Parfois nous avons trois ou même cinq traductions possibles pour un seul mot ou passage lorsque pour certains mots nous n'arrivions pas à trouver une seule traduction correcte. Pendant la deuxième phase, nous avons rempli les trous et nous avons fait le choix entre les diverses traductions possibles. Cette fois-ci, nous avons utilisé des dictionnaires et nous avons fait des recherches sur internet. Puis, nous avons relu notre traduction plusieurs fois et nous avons fait des adaptations pour faire un texte sans obstacles. Notre but était de produire un texte qui ne se lit pas comme une traduction mais comme un livre d'origine néerlandais. Pour arriver à ce but nous avons également étudié d'autres livres pour enfants (néerlandais).

3.2 Les problèmes généraux de traduction

En faisant la traduction nous avons rencontré des problèmes de traduction divers. Il y avait entre autres des problèmes causés uniquement par les différences entre le français et le néerlandais. En français, par exemple, les phrases longues (avec beaucoup de virgules ou points-virgules) sont très communes. En néerlandais, au contraire, on évite souvent les phrases longues parce qu'elles ont tendance à devenir trop complexes. En faisant la traduction, nous avons d'abord préservé la syntaxe française, mais pour rendre le texte plus courant, nous avons fini par couper des phrases en deux ou en trois pour faciliter la lecture.

Nous avons rencontré quelques mots dans EDLL qui étaient très difficiles à traduire mais qui n'étaient pas des problèmes de traduction spécifiques pour la LEJ. Le premier était le mot 'salle commune'⁶⁶. Selon Van Dale la bonne traduction serait 'gemeenschappelijke ruimte', mais nous étions d'avis que c'était trop longue et compliquée. Alors, nous nous sommes demandés : de quelle sorte d'espace s'agit-il ? Dans notre imagination c'était une grande salle comme sur un 'partyship'. C'est pour cela que nous avons traduit 'salle commune' par 'zaal'.

Un deuxième problème était le mot 'combines'⁶⁷. Selon Van Dale, la traduction correcte serait 'foefjes' ou 'trucjes'. Cependant, nous étions d'avis qu'il était impossible d'échanger des 'trucjes' ou des 'foefjes'. C'est pourquoi nous avons choisi pour 'zaakjes'. Ce mot avait même la bonne connotation (des pratiques louches).

Un troisième problème était le mot 'guinguette'⁶⁸. La bonne traduction serait 'uitspanning' ou 'dansgelegenheid'. La première possibilité était trop démodé, à notre avis. La dernière n'était pas correcte dans ce contexte (les officiers allemands ne dansent pas ; ils mangent, boivent et se parlent). Nous avons choisi pour 'uitgaansgelegenheid'. Ce mot est un peu compliqué pour un livre destiné aux enfants, mais comme c'est Luther (un adulte) qui explique quelque chose à Adrien, ce mot difficile ne dérange pas trop.

Le dernier problème était l'usage alternant par Fabrice Colin de 'grand-mère' et de 'mémé'⁶⁹. Nous ne sommes pas arrivés à trouver une certaine logique. D'abord, nous pensions que le mot 'grand-mère' était utilisé quand l'adulte Adrien parlait et le mot 'mémé' quand le jeune Adrien prend

⁶⁶ EDLL, 173.

⁶⁷ EDLL, 11.

⁶⁸ EDLL, 172.

⁶⁹ EDLL, 13.

la parole. Mais ce n'était pas le cas. Nous avons donc utilisé 'grootmoeder' aussi bien que 'oma' (le dernier plus souvent que le premier parce que 'grootmoeder' était trop démodé à notre avis, cela nous faisait penser au Petit Chaperon rouge).

3.3 Les problèmes de traduction spécifiques pour la LEJ

Dans le premier chapitre, nous avons étudié les problèmes de traduction spécifiques pour la LEJ, à savoir les tabous (la guerre, la violence et la mort), les références culturelles et la relation entre enfants et adultes. Pour notre corpus (à traduire) nous avons choisi des passages dans lesquels ces problèmes de traduction étaient les plus clairs.

3.3.1 La guerre, la violence et la mort

Le livre entier est situé pendant la deuxième guerre mondiale. La scène la plus violente était sans doute celle de la bataille finale. Mais la violence était également présente dans quelques autres passages comme l'histoire de monsieur Fischer et la scène dans laquelle Luther et Adrien se retrouvent sur une péniche pleine d'officiers allemands.

Surtout pendant la bataille à la fin du livre, la violence et la mort sont décrites de manière très détaillée. Ce qui nous paraît le plus choquant pour un lecteur de onze ans, est le moment où le jeune Adrien tue un soldat allemand. Adrien est la personne à laquelle on s'identifie en tant que lecteur. Ce dernier a (normalement) plus ou moins le même âge que le personnage principal. Ainsi, les enfants lecteurs voient qu'un enfant de leur âge est capable de tuer un homme. Tout cela peut être très choquant pour un jeune lecteur, mais Fabrice Colin fait en sorte qu'il explique toute la situation et les sentiments d'Adrien après avoir tué un homme. La violence n'est pas glorifiée, mais Adrien n'est pas condamné non plus pour son action. Il a tué un homme, c'est vrai, mais il a fait cela pour protéger ses amis. Colin présente cela comme une sorte de justification, mais il n'oublie pas de mentionner qu'Adrien éprouve quand même des troubles émotionnels par rapport à cet acte de violence. Il ressent de la pitié pour le jeune soldat allemand qui était hypnotisé par les Siths et qui était en fait innocent.

Dans EDLL, ce ne sont que les créatures fictives qui sont vraiment méchantes et violentes : les Siths et les ptérosaures. Ainsi, Fabrice Colin applique une sorte de filtre. C'est comme s'il dit à ses jeunes lecteurs : ce qui se passe dans ce livre est horrible, mais tout cela se passe dans un autre monde, qui n'est pas le notre. Bien sûr, EDLL est plein d'événements qui se sont produits en vérité pendant la guerre, mais en ajoutant à l'histoire ces créatures fictives, on l'adoucit un peu. Comme nous avons vu dans le premier chapitre, c'est la manière par excellence d'écrire la guerre pour les enfants.

Parlons maintenant de l'occurrence de la mort dans EDLL. À la fin du livre, la grand-mère d'Adrien meurt. Évidemment, sa mort lui cause du chagrin, mais la mort de mémé est décrite d'une très belle manière (elle ne souffre pas mais elle dort pour toujours et elle va au ciel) et cela rend plus facile pour l'enfant lecteur de comprendre et d'accepter la mort de la grand-mère d'Adrien.

Cette même stratégie est appliquée par Astrid Lindgren dans son livre « Bröderna Lejonhjärta »⁷⁰. Dans ce livre, les frères Karl et Jonathan meurent tout au début du livre, mais il s'avère qu'ils ne meurent pas vraiment : ils vont à Nangijala (une sorte d'au-delà) et quand ils meurent en Nangijala, ils vont à Nangilima⁷¹.

Passons maintenant à la manière dont nous avons traité ces thèmes dans notre traduction. Nous étions d'avis que si l'original en français est propre aux enfants de onze ans, la traduction en néerlandais le serait aussi. D'ailleurs, nous aimerions respecter le livre original et nous ne voulions

⁷⁰ Joosen, 119.

⁷¹ Astrid Lindgren, «De gebroeders Leeuwenhart», Amsterdam: Ploegsma, traduit par Rita Törnqvist-Verschuur, 1999.

pas adapter ou abrégé l'histoire. Il est vrai que les thèmes de la mort et de la violence sont assez lourds pour la LEJ, mais la manière dont ils sont traités par Fabrice Colin, les rend plus légers et plus facile à comprendre pour les enfants. Ceci étant le cas, il n'y avait aucune raison pour nous de changer ou d'adoucir l'histoire. Nous sommes restés fidèles à l'original.

3.3.2 Les références culturelles

La traduction des RC est beaucoup plus intéressante. Comme nous avons déjà expliqué dans le premier chapitre, les RC sont des conflits entre la culture source et la culture cible et chaque traducteur est obligé de réfléchir à la manière dont il va les traduire⁷².

Pour ce qui est des noms de lieux, nous avons surtout appliqué la stratégie de préservation parce que nous sommes d'avis qu'il est important de préserver la couleur locale. Notre expérience nous montre qu'il est intéressant pour les enfants d'apprendre plus sur les cultures ou les langues étrangères. En préservant les noms de rues françaises, on donne aux lecteurs la chance de se familiariser avec la langue française. Parfois, nous avons appliqué la stratégie d'adaptation au néerlandais. Dans ces cas, nous avons préservé une partie du nom français et nous avons traduit l'autre partie (Montsouris park, Saint-Louis-en-L'Île-straat). Nous avons fait ceci parce que nous étions d'avis qu'un nom comme « Rue Saint-Louis-en-L'Île » causait une rupture dans le texte néerlandais. De plus, on craignait que pour le lecteur il ne serait pas tout de suite clair qu'il s'agit ici d'un nom de rue.

Parlons maintenant des noms propres. Parce que la plupart des noms n'avaient pas de signification particulière, nous avons décidé à les préserver. Il y avait quand même quelques noms qui avaient une signification, mais ils référaient tous à des phénomènes connus aussi bien en France qu'aux Pays Bas, donc ces noms ne posaient pas trop de problèmes. Nous les avons préservés ou adaptés au néerlandais, si c'était nécessaire. Ainsi, Méraak (Merak, sans accent en néerlandais) est le nom d'une étoile⁷³, Téthys (Tethys en néerlandais) est le nom d'un satellite de Saturne⁷⁴, les Siths sont des créatures mauvaises dans Star Wars⁷⁵, Kronos est un des titanes dans la mythologie grecque⁷⁶, le capitaine Némó et le Nautilus sont issus d'un livre de Jules Verne^{77 78} et le Béhémóth (Behemoth en néerlandais) est un monstre qui est présente dans le livre de Job⁷⁹. Dans la religion juive, il est le symbole du démon et du mal⁸⁰. Quand nous avons lu EDLL pour la première fois, nous ignorions la signification du nom « Béhémóth ». Une amie juive nous l'a expliqué. Pourtant, comme nous pensions que beaucoup de jeunes lecteurs français ignorent également cette signification, nous avons décidé de préserver ce nom. Pour beaucoup de lecteurs, « Béhémóth » ne sera qu'un nom un peu étrange qui figure dans EDLL, mais pour les enfants (ou adultes) qui aiment faire des recherches, ces noms constitueront une couche supplémentaire.

Tous les noms propres (qu'ils aient une signification particulière ou pas) posent un problème important : pour un enfant qui n'a aucune connaissance de la langue source du livre, la prononciation des noms pose des problèmes. En tant que traducteur, on pourrait remplacer les noms français (comme Adrien) par des noms néerlandais (Adriaan). Mais cette stratégie pose encore d'autres problèmes. Il faut faire attention de ne pas choisir des noms néerlandais qui ont des connotations particulières ou qui font penser à autres personnes (ainsi, le nom de Adriaan nous faisait tout de

⁷² L'aperçu des RC et de leur traductions se trouve en annexe.

⁷³ Jim Kaler, <http://stars.astro.illinois.edu/sow/merak.html>, consulté le 25 juin 2011.

⁷⁴ J.D. Knight, <http://www.seasky.org/solar-system/saturn-tethys.html>, consulté le 25 juin 2011.

⁷⁵ Sans auteur, <http://www.starwars.com/databank/organization/thesith/>, consulté le 25 juin 2011.

⁷⁶ Dirk Slot, <http://www.encyclo.nl/begrip/kronos>, consulté le 25 juin 2011.

⁷⁷ Vingt mille lieux sous les mers.

⁷⁸ Guy-Max Jacquemelle, <http://www.alalettre.com/verne-oeuvres-vingt-mille-lieues.php>, consulté le 25 juin 2011.

⁷⁹ Job 40:10-19.

⁸⁰ Dirk Slot, <http://www.encyclo.nl/begrip/beh%C3%A9moth>, consulté le 25 juin 2011.

suite penser à Bassie et Adriaan). En plus, en traduisant les noms, on risque une perte de couleur locale. Parce que la traduction des noms pose encore plus de problèmes que la préservation des noms, nous avons décidé à ne pas traduire les noms propres (sans signification). En plus, nous sommes d'avis qu'il est important que les lecteurs apprennent des choses sur la langue et la culture source. Comme nous avons déjà mentionné dans la partie 1.1.1, les livres de la série Autres Mondes (dont fait partie EDLL) sont « une invitation à l'aventure, au rêve et à la réflexion ».

Dans les passages de EDLL nous avons rencontré dix expressions. D'abord, nous voulions remplacer certaines de ces expressions parce que les enfants n'utilisent pas souvent des proverbes. Puis, nous nous sommes dites : Fabrice Colin utilise également des proverbes dans son livre destiné aux enfants français, pourquoi ne pas utiliser des proverbes dans la traduction destinée aux enfants néerlandais ? Il est vrai qu'à l'école, on prête peu d'attention à l'apprentissage de proverbes, mais cela rend l'usage d'expressions dans la LEJ encore plus important. C'est pourquoi nous avons décidé à localiser toutes les expressions. Il y avait toujours un équivalent néerlandais. Parfois, nous étions d'avis que la traduction présentée par Van Dale était trop démodée, dans ces cas, nous avons utilisé une expression qui convenait le mieux (selon nous) au contexte. Ainsi, nous n'avons pas traduit 'diable' par 'voor de duivel', mais par 'in vredesnaam', ce qui peut sembler une traduction un peu bizarre, mais il faut la voir en contexte.

Pour ce qui est des mots étrangers (surtout en allemand), nous les avons tous préservés parce que ces mots étaient également étrangers pour les lecteurs français. Nous avons seulement omis le trait d'union entre 'Judisches' et 'Geschäft' parce que ce n'est pas correct.

De la même façon, nous avons maintenu la marque 'Lüger', mais nous avons omis l'umlaut parce que c'est l'orthographe correcte⁸¹. La catégorie 'marques/institutions' ne comprend que deux autres RC, pour lesquelles nous avons utilisé des stratégies diverses. Parce qu'elle comprend si peu de RC, cette catégorie n'est pas très intéressante. On passe donc à la dernière catégorie : 'autre'. Nous avons traduit le titre du livre mentionné dans EDLL parce que 'Parcs et Jardins de Paris' n'est pas un livre existant. Pour ce qui est du mot collègue, nous avons décidé à le traduire par 'school' parce qu'aux Pays-Bas, on n'a pas cette division entre lycée et collège. Il y a bien sûr le 'bovenbouw' et le 'onderbouw', mais on n'écrit pas 'In de onderbouw hadden we een kaart van Europa op de muur geprikt [. . .]'. On utilise plutôt le mot 'school'.

Dans le premier chapitre de ce mémoire nous avons mentionnés le but de la série Autres Mondes (stimuler l'imagination et la réflexion de ses lecteurs). Nous avons dit que c'était un donné intéressant qu'il fallait garder en tête et c'est exactement ce que nous avons fait. En traduisant les passages d'EDLL, nous avons toujours veillé à ce que les jeunes lecteurs apprennent quelque chose en lisant cette traduction. De la suite, le degré de difficulté de la traduction est peut-être un peu plus élevé que celui du texte source, mais nous sommes d'avis que le groupe d'âge auquel le livre est destiné (tout lecteur, dès onze ans) peut rester le même.

3.3.3 La relation entre enfants et adultes

Dans EDLL, le jeune Adrien se comporte très mal envers sa mémé (qui prend la place de ses parents). Il l'accuse d'avoir renvoyé ses seuls amis et il la quitte, bien qu'elle soit handicapée et ne peut pas s'occuper de sa personne. Il semble qu'Adrien ne donne pas exactement le bon exemple aux jeunes lecteurs. Mais plus tard dans l'histoire, Fabrice Colin donne quand même ce 'bon exemple'. Adrien regrette la façon dont il a traité sa mémé. Finalement, sa grand-mère meurt avant qu'il n'a eu la chance de s'excuser auprès d'elle. Est-il possible qu'Adrien soit puni pour son mauvais comportement ? L'auteur ne s'exprime pas sur ce sujet, donc nous ne pouvons pas être sûrs. Quand même, nous aimons l'idée. Si ce serait vrai, cet auteur moderne se serait inspiré de Van Alphen, dont les 'gedigten' finirent toujours par une morale.

⁸¹ John Chapman, <http://www.lugerforum.com/>, consulté le 25 juin 2011.

Pour ce qui est de la traduction : nous sommes restés fidèles au texte source, pour les mêmes raisons que nous avons mentionnés dans la partie 3.3.1.

Conclusion

Dans ce mémoire nous avons d'abord parlé de la littérature pour les enfants et la jeunesse. Nous avons vu qu'elle prend une place inférieure dans le polysystème littéraire (l'ensemble de textes littéraires). Depuis les années soixante-dix du siècle dernier, une sorte d'émancipation de la LEJ s'est déroulée. Elle a fait en sorte que la LEJ a désormais plus de prestige qu'autrefois et qu'on a plus de respect pour ses auteurs. Cette émancipation a également influencé la traduction de ce type de littérature. À l'époque où l'on n'avait pas encore du respect pour les auteurs de la LEJ, ses traducteurs avaient une grande liberté quand il s'agissait d'omettre ou de transformer des passages. Avec le prestige accru de la LEJ, la liberté du traducteur s'est diminuée.

Pour ce mémoire, nous avons décidé de traduire quelques passages de *Les Enfants de la Lune* de Fabrice Colin. Ce livre raconte l'histoire d'un garçon, Adrien Berthelot, qui vit et grandit à Paris pendant la deuxième guerre mondiale.

Après une courte introduction du livre et de l'auteur, nous avons consacré une partie de ce mémoire aux problèmes de traduction spécifiques pour la littérature d'enfants et de jeunesse. Nous nous sommes aperçus que c'est l'image de l'enfant qui détermine largement la manière dont les livres destinés aux enfants sont traduits. Depuis des siècles, la LEJ a eu une fonction pédagogique. Avec l'émancipation de ce type de littérature, cette fonction est devenue moins importante, mais elle est toujours présente.

Puis, nous avons donné un aperçu des trois problèmes de traduction les plus importants pour la LEJ, à savoir les tabous (la guerre, la violence et la mort), les références culturelles et la relation entre enfants et adultes. Dans cette partie, nous avons également donné des exemples tirés d'EDLL.

La deuxième partie de ce mémoire consistait de notre traduction en néerlandais de quelques passages d'EDLL. Dans l'introduction nous avons dit que c'était notre but de respecter le livre original et de faire attention à ce qu'aucun passage soit omis ou transformé. Dans la partie finale de ce mémoire, nous avons donné des commentaires sur notre traduction et on a étudié la façon dont nous avons traité les problèmes de traduction mentionnés dans le premier chapitre. Nous nous sommes rendus compte du fait que nous avons accordé beaucoup d'importance au style utilisé dans la traduction. Nous voulions produire un texte qui ne se lit pas comme une traduction mais comme un livre d'origine néerlandais. À notre avis, nous y avons bien réussi, mais il est à vous de décider là-dessus.

Bien qu'EDLL comprend des scènes choquantes (avec beaucoup de violence) ou complexes, nous n'avons omis ou transformé aucun passage. L'auteur du texte source a fait de son mieux pour adoucir l'histoire et de la rendre plus facile à comprendre pour ses jeunes lecteurs. Mais même s'il n'aurait pas fait cela, nous n'aurions jamais fait des adaptations. Nous respectons l'auteur et son œuvre et si l'on pense qu'un livre n'est pas apte pour des enfants d'un certain âge, nous sommes d'avis qu'il ne faut simplement pas traduire et publier ce livre (pour ce groupe d'âge).

Pour ce qui est des RC, nous avons tenté de les préserver autant que possible. Souvent, on les a adaptées à l'orthographe du néerlandais, pour rendre le texte plus courant. Nous n'avons jamais appliqué les stratégies d'omission et de transformation. Pour les expressions, nous avons toujours appliqué la stratégie de localisation. Cela veut dire que nous avons cherché des équivalents néerlandais des expressions françaises. En traduisant les RC nous avons toujours veillé à ce que les jeunes lecteurs aient la chance d'apprendre quelque chose. Nous avons voulu respecter la formule de la série *Autres Mondes*, dont fait partie EDLL : « une invitation à l'aventure, au rêve et à la réflexion »⁸².

Pour conclure, nous avons dressé la carte des problèmes de traduction qu'on peut rencontrer en traduisant un livre pour les enfants. Nous avons tenté nous-mêmes de faire une traduction d'EDLL qui restait près du texte source mais qui se lisait quand même comme un texte

⁸² EDLL, 234

néerlandais (pas comme une traduction). Nous avons adapté nos stratégies de traduction à cet objectif. Ainsi nous avons surtout appliqué les stratégies de préservation, d'adaptation au néerlandais et de localisation et nous n'avons jamais appliqué les stratégies d'omission et de transformation. En ce qui nous concerne, nous avons réussi à faire une traduction qui répond à nos objectifs. Tout ce qui nous reste à faire maintenant est de traduire EDLL en entier et de trouver une maison d'édition qui soit prêt à éditer notre traduction.

Bibliographie

Source primaire :

-Colin, Fabrice, « Les enfants de la lune », Paris : Mango Jeunesse, 2001.

Sources secondaires :

Livres:

- Bogaards, dr. P, e.a. Van Dale Groot Woordenboek Nederlands-Frans. 3^e éd. Utrecht : Van Dale Lexicografie, 2000.
- Bogaards, dr. P, e.a. Van Dale Groot Woordenboek Frans-Nederlands. 3^e éd. Utrecht : Van Dale Lexicografie, 2000.
- Joosen, Vanessa & Vloeberghs, Katrien. Uitgelezen Jeugdliteratuur: ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing. Leuven: LannooCampus, 2008.
- Lindgren, Astrid, De gebroeders Leeuwenhart, Amsterdam: Ploegsma, traduit par Rita Törnqvist-Verschuur, 1999.
- Munday, Jeremy. Introducing Translation Studies : Theories and Applications. 2e éd. London, New York : Routledge, 2008.
- Shavit, Zohar. Poetics of Children's Literature. Athens, London : The University of Georgia Press, 1986.

Articles :

- Brown, J, "How the World Burns": Adults Writing War for Children'. In: Canadian Literature, 0:179, 1 décembre 2003, p. 39-54.
- Davies, Eirlys E. 'A Goblin or a Dirty Nose? The Treatment of Culture-Specific References in Translations of the Harry Potter Books' The Translator vol. 9 no. 1 (2003) : 65-100.
- Holmes, James S. 'De brug bij Bommel herbouwen' (traduit par Peter Versteegen) Denken over vertalen : tekstboek vertaalwetenschap, Naaijken, Ton, e.a. (éd.) S.I. : Uitgeverij Vantilt, 2004. 273-278.
- Klingberg, Göte, 'Kinder- und Jugendliteraturforschung. Eine einföhrung'. Wien, Köln, Graz : Böhlau, 1973.
- Koster, Cees, 'Vertalen voor alle leeftijden? Culturele dynamiek en selectiemechanismen bij uitgeverijen van kinder- en jeugdboeken'. In: Filter, 14:4, 2005, p. 65-78.
- Zuurbier, Barbara, Bachelor scriptie 'L'adaptation à la culture cible de la traduction française et néerlandaise de Harry Potter and the Philosopher's Stone', 2010.

Sources en ligne :

- Chapman, John, <http://www.lugerforum.com/>, consulté le 25 juin 2011.
- Greusard, Laurent, «Rencontre avec Fabrice Colin», décembre 2006 : <http://www.bibliosurf.com/Rencontre-avec-Fabrice-Colin>, consulté mai 2011.
- Holstein, Eric, «Interview de Fabrice Colin», février 2006 : <http://www.actusf.com/spip/article-3107.html>, consulté mai 2011.
- Jacquemelle, Guy-Max, <http://www.alalettre.com/verne-oeuvres-vingt-mille-lieues.php>, consulté le 25 juin 2011.
- Kaler, Jim, <http://stars.astro.illinois.edu/sow/merak.html>, consulté le 25 juin 2011.
- Knight, J.D. <http://www.seasky.org/solar-system/saturn-tethys.html>, consulté le 25 juin 2011.

- Slot, Dirk, <http://www.encyclo.nl/begrip/kronos>, consulté le 25 juin 2011.
- Slot, Dirk, <http://www.encyclo.nl/begrip/beh%C3%A9moth>, consulté le 25 juin 2011.
- Sans auteur, «Fabrice Colin : 'Il n'y a pas une vérité – et surtout pas quand on parle de famille'», avril 2009 : <http://www.incoldblog.fr/?post/2009/04/15/Fabrice-Colin-%3A-%C2%AB-II-n-y-a-pas-%22une%22-v%C3%A9rit%C3%A9-et-surtout-pas-quand-on-parle-de-famille-%C2%BB>, consulté mai 2011.
- Sans auteur, <http://dreamericana.free.fr/> (Site Officiel), consulté mai 2011.
- Sans auteur, <http://www.starwars.com/databank/organization/thesith/>, consulté le 25 juin 2011.

Annexe 1

Liste des RC dans EDLL, leur traduction en néerlandais et les stratégies appliquées

Catégorie	Référence culturelle	Page	Traduction	Page	Stratégie
Noms de lieux					
	L'île Saint-Louis	9	De wijk Île Saint-Louis	14	Addition
	La rue Saint-Louis-en-l'Île	9	De Saint-Louis-en-L'Île-straat, Onze straat, de Rue Saint-Louis-en-L'Île	16 14	Adaptation au néerlandais Addition
	Paris	9	Parijs	14	Adaptation au néerlandais
	Jardin des Tuileries	30	De Tuilerieën	16	Adaptation au néerlandais
	Jardin des Plantes	30	Jardin des Plantes	16	Préservation
	Jardin du Luxembourg	30	Jardin du Luxembourg	16	Préservation
	Parc Montsouris	30	Montsouris park	16	Adaptation au néerlandais
	Parc des Buttes-Chaumont	30	Buttes-Chaumont park het park	16/17 16	Adaptation au néerlandais Globalisation
	Pont de Sully	32	De brug Pont de Sully	16	Addition
	Place de la Bastille	32	Place de la Bastille	16	Préservation
	Rue de Turenne	32	Rue de Turenne	16	Préservation
	Boulevard Voltaire	32	Boulevard Voltaire	16	Préservation
	Avenue de la République	32	Avenue de la République	16	Préservation
	Seine	141	Seine	18	Préservation
	La Manche	12	Het Kanaal	14	Adaptation au néerlandais
Institutions/marques					
	Café de Paris	11	Café de Paris	14	Préservation
	Radio-Londres	12	Radio Londen	14	Adaptation au néerlandais
	Lüger	176	Luger-pistool Luger	20	Addition Préservation
Noms propres					
	Yvonne	9	Yvonne	14	Préservation
	Adrien Berthelot	10	Adrien Berthelot	14	Préservation
	Forster	12	Forster	15	Préservation

	Lawrence	13	Lawrence	15	Préservation
	Monsieur Fischer	22	Meneer Fischer	15	Adaptation au néerlandais
	La boulangerie Pasquier		Bakkerij Pasquier	14	Adaptation au néerlandais
	Madame Zivi	33	Mevrouw Zivi	17	Adaptation au néerlandais
	Leydamoon	87	Leydamoon	17	Préservation
	Sith	141	Sith	18	Préservation
	Béhémoth	141	Behemoth	18	Adaptation au néerlandais
	Baron de Martelle	142	Baron van Martelle	18	Adaptation au néerlandais
	Annwyn	142	Annwynn	18	Préservation
	Véronèse	150	Véronèse	18	Préservation
	Mérak	150	Merak	19	Adaptation au néerlandais
	Luther	173	Luther	19	Préservation
	Julien Courtier	174	Julien Courtier	20	Préservation
	Steiger	175	Steiger	20	Préservation
	Colonel Hoffmann	175	Kolonel Hoffmann	20	Adaptation au néerlandais
	Kronos	213	Kronos	22	Préservation
	Téthys	216	Tethys	23	Adaptation au néerlandais
	Nautilus	177	Nautilus	21	Préservation
	Capitaine Nemo	177	Kapitein Nemo	21	Adaptation au néerlandais
Expressions					
	Bon sang de bois	23	In vredesnaam	16	Localisation
	Hein?	86	Wat?	17	Localisation
	Bon sang	212	Jeetje	21	Localisation
	Horreur!	215	Help!	22	Localisation
	Le jeu n'en valait pas la chandelle	32	Het sop was de kool niet waard	16	Localisation
	La mort dans l'âme	172	Met bloedend hart	19	Localisation
	Au nez et à la barbe de	178	Onder de neus van de	21	Localisation
	Sans demander mon reste	213	Zonder de rest van de bui af te wachten	22	Localisation
	Diable	213	In vredesnaam	22	Localisation
	L'enfer se déchaîne	214	De hel breekt los	22	Localisation
Mots étrangers					
	Judisches-Geschäft	22	Judisches Geschäft	15	Préservation
	Bambino	151	Bambino	19	Préservation

	Achtung	172	Achtung	19	Préservation
	Französe	172	Französe	19	Préservation
	Ruhig	177	Ruhig	21	Préservation
	Sehr gut	177	Sehr gut	20	Préservation
Autre					
	Collège	12	School	15	Globalisation
	Parcs et Jardins de Paris	30	Parken en tuinen van Parijs	16	Adaptation au néerlandais

Annexe 2

Traductions supplémentaires⁸³

Pages 150-151

'Verlamd. Verlamd aan één kant, maar meer weten we nog niet. Je oma is een oude vrouw', herhaalde hij op een zo aardig mogelijke toon terwijl hij zich naar mij omdraaide.

Ik beet op mijn lip. Langzaam vulden mijn ogen zich met tranen. Ik moest ze niet laten gaan want dan zou ik helemaal instorten.

'Je moet dapper zijn nu', ging Véronèse verder. 'Ze is heel erg ziek, begrijp je? Nu slaapt ze gewoon en het zou veel fijner voor haar zijn als ze zo zou gaan ...'

'Maar ...' begon ik terwijl ik een hand naar mijn mond bracht (ik voelde hoe Merak mijn arm beetpakte), 'maar ik heb niet eens de kans gehad om afscheid van haar te nemen ...'

Alles om me heen stortte in.

'Dat kan je nog steeds doen', antwoordde de dokter. 'Ze hoort je wel.'

'Denkt . . . denkt u?'

Ik was bereid om alles te geloven.

'Voor de deur van de dood', fluisterde Véronèse in mijn oor, 'horen de mensen alleen nog maar de liefde. Je moet niet verdrietig zijn, bambino. Als je met heel je hart van haar houdt, zal ze je horen. Hoe sterker jouw liefde, hoe lichter zij zal zijn.'

Hij stond op.

'Ik zal bij haar blijven', verklaarde hij. 'Van wat ik begrepen heb, hebben jullie wel wat beters te doen dan hier te zitten wachten en we weten bovendien niet hoe lang het zal duren.'

'Maar als ... als we er dan niet zijn op het moment dat het ... dat het gebeurt?' vroeg ik zonder mijn ogen van hem af te wenden.

'Wees niet bang', glimlachte Véronèse terwijl hij op de rand van de bank ging zitten en zijn vingers door de grijze krullen van de oude vrouw liet gaan. 'Ze zal wel op je wachten.'

Pages 172-178

'Die boot', vroeg ik, 'wat is dat?'

'Een soort restaurant. Een "drijvende uitgaansgelegenheid" voor de Duitse officieren. Ik weet niet of we daar nou zo blij mee moeten zijn ...'

'Wat doen we nu?'

De zwarte reus knipperde met zijn ogen en gleeed met zijn tong over zijn lippen.

'Ik weet het niet', gaf hij uiteindelijk toe.

Moeizaam stond ik op en greep zijn arm.

'We moeten hier weg', zei ik.

Hij had niet eens tijd om antwoord te geven.

Op dat moment zwaaide het deurtje dat uitkwam op het voordek open en verscheen er een officier onderaan de trap die een beetje aangeschoten was. Hij zag ons meteen.

'Achtung!' schreeuwde hij terwijl hij zijn pistool tevoorschijn haalde, 'Französe!'

Een aantal van zijn maten schoten hem direct te hulp met een pistool in de hand. Luther en ik keken naar beneden, naar de Seine. Opnieuw in het water springen zouden we zeker niet overleven. We waren verkleumd, uitgeput. En voordat we drie slagen konden doen zouden ze ons al doodgeschoten hebben.

⁸³ Par mégarde, nous avons dépassé la limite de 5000 mots (de traduction). Nous ne voulions pas les jeter à la poubelle, c'est pourquoi nous avons ajouté ces traductions en annexe.

Met bloedend hart kwamen we overeind, onze handen achter ons hoofd.

De Duitsers keken ons lachend aan. Wisten ze wie we waren? Moeilijk te zeggen. Ze gebaarden naar ons dat we met ze mee naar binnen moesten gaan. Luther wierp ze een vuile blik toe toen hij ze passeerde. Een van hen gaf hem daarop een kolfslag in de maag. De reus kneep zijn ogen samen maar hield zich in. Het was het moment niet om de held uit te hangen.

We gingen de zaal binnen. Het was een soort restaurant, met gedekte tafels en schalen die tot de rand toe gevuld waren met heerlijke gerechten. In een hoekje speelde een orkest. De meeste Duitsers, ze droegen allemaal strepen, stonden met een glas in de hand. Hun gesprekken verstomden toen wij binnenkwamen. Aan hun rood aangelopen gezichten en glimmende ogen zag ik dat de meeste van hen dronken waren. Een grote man, vast een belangrijk persoon aan zijn helm en arrogante blik te zien, kwam naar ons toe en keek ons minachtend aan terwijl hij zijn snor krulde. Zijn lachje was hoogst onaangenaam.

'Nou?' vroeg hij ons in bijna perfect Frans. 'Kunt u ons uitleggen wat u op deze boot doet?'

Luther wou iets zeggen maar ik was hem voor.

'We zijn in het water gevallen', zei ik, 'van een ... een andere boot. Nou ja, ik ben gevallen en hij', ik wees naar mijn vriend, 'is erin gesprongen om me te redden. We hebben het heel erg koud', zei ik met een grijns. 'Mogen we weer naar huis?'

Alle blikken waren op ons gericht.

'Wel heb je ooit', riep de Duitser uit terwijl hij zijn met hakenkruis versierde helm afzette, 'ik dacht dat alleen Joden zo slecht konden liegen. Je bent toch geen Jood?'

Ik schudde langzaam van nee.

'Jammer . . . Een Jood en een neger, dat zou een leuk stel geweest zijn!'

Ik zag hoe Luther zijn ogen sloot en diep adem haalde. Alsjeblieft, bad ik zonder goed te weten tegen wie ik het had, zorg ervoor dat hij zich rustig houdt.

'Dus', ging de Duitser verder, 'jullie zijn . . . uit een boot gevallen. . . wat een pech!

Hoe heet jij, kleintje?'

'Julien', loog ik en keek hem daarbij recht in de ogen.

'Julien hoe?'

'Julien Courtier.'

'Goed, Julien', grijnsde de nazi en hij zette zijn helm weer op, 'ik hou niet zo van nieuwsgierige jongetjes zoals jij. En ik hou ook niet van leugenaars. Er is daarnet een schietpartij geweest. Een aantal van onze mannen achtervolgden een paar gevaarlijke Franse spionnen, maar die zijn ontsnapt door in het water te springen. Er was een jongen van jouw leeftijd bij. Ik ga er vanuit dat jij helemaal niks van hem afweet?'

Langzaam schudde ik van nee.

'De kleine vertelt de waarheid', mompelde Luther.

'Hadden we jou wat gevraagd? Goed', zei de man en klapte in zijn handen, 'dit toneelstukje heeft lang genoeg geduurd. Bij ons in Duitsland haten we zwakke mensen en hypocrieten. Nu', vervolgde hij terwijl hij zijn revolver laadde en op ons richtte, 'gaan jullie ons vertellen wat jullie hier komen doen. Jullie kunnen maar beter overtuigend overkomen ...'

'En u, Steiger, u kunt maar beter uw wapen laten zakken', klonk een stem aan de andere kant van de zaal. Een verbaasd gemompel steeg op. Nu wist ik het weer: Steiger! De Steiger die gisteravond bij de baron van Martelle langskwam! Nu keek iedereen de andere kant op. Daar stond een man, duidelijk iemand met een hoge rang.

'Kolonel Hoffmann', mompelde Steiger. 'Wat doet u op deze boot?'

Kolonel Hoffmann stapte naar voren in het licht en we zagen dat hij niet alleen was. Achter hem stond een man, een man die een mitrailleur tegen zijn rug duwde. Een grote grijns verscheen op het gezicht van Luther. De baron van Martelle!

'Kom naar voren', beval hij, 'Kom naar voren, zodat iedereen je goed kan zien.'

De kolonel gehoorzaamde en bleef staan in het midden van de zaal. Het was een oudere man met grijs haar en een redelijk smal gezicht. Hij leek erg kalm, ondanks de ernst van de situatie. Hij zei

iets in het Duits en alle mannen die aanwezig waren keken elkaar vol verbazing aan. Hij zei nog iets en alle Duitsers deden hun handen omhoog. Een van hen ging naar boven, naar de stuurhut achterin de boot en nam een soort telefoonhoorn van de haak. We zagen hoe hij in de hoorn zat te mompelen.

'Hij vraagt of ze de Behemoth willen sturen', fluisterde Luther in mijn oor.

Steiger had zijn Luger-pistool op tafel gelegd. Luther pakte hem op en begon alle Duitsers te fouilleren zodat hij hun wapens kon innemen. Ik keek hoe hij bezig was met een mengeling van nieuwsgierigheid en bewondering. De spanning was om te snijden. De Duitsers wachtten tot wij een fout maakten, dat voelde ik gewoon. Maar de baron van Martelle en zijn butler hadden de touwtjes in handen. Ik gokte erop dat ze wel vaker in zulk soort situaties beland waren.

Kolonel Hoffmann bewoog zich niet. De man die naar de stuurhut was gegaan kwam al snel weer terug en knikte.

'Sehr gut', zei de baron van Martelle.

Luther was klaar met zijn inspectie en kwam weer naast me zitten. Ondertussen bleef hij officier Steiger onder schot houden. Na een paar minuten drukkende stilte hoorden we een heel luid geborrel aan de andere kant van het grote raam. Een reusachtig zwart gevaarte doemde op uit het water in een wolk van rook. In het bleke schijnsel van de lantaarns leek het net een oeroud monster, een soort gigantische prehistorische vis, bepantserd met metaal. De Behemoth! Dacht ik verwonderd. Wie had ooit gedacht dat zich in de Seine zoiets schuilhield! Van voren gezien moest de onderzeeboot zeker dertig meter lang zijn. Hij deed me denken aan de Nautilus van Kapitein Nemo: lomp en gevaarlijk, met allemaal ronde raampjes die op ogen leken.

Hij kwam uit het water als een walvis die lucht komt happen en viel met een grote klap weer terug, hierdoor schommelde onze boot alsof het niet meer was dan een kokosnoot. We verloren bijna ons evenwicht. Een Duitser wilde daarvan profiteren en probeerde wat , maar Luther mepte hem hard tegen de grond.

'Ruhig! Waarschuwde hij. 'Rustig blijven!'

Een paar meter bij ons vandaan was de Behemoth tot stilstand gekomen. De baron van Martelle duwde Kolonel Hoffmann richting het voordek met de loop van zijn geweer. De twee mannen liepen door de zaal en gingen naar buiten, de Duitsers keken toe zonder een spier te vertrekken. Luther hield de rest van de gasten in bedwang met zijn Luger. Ik bleef bij hem.

Van de andere kant, vanaf het dek, vingen we flarden op van een gesprek. De baron en de kolonel praatten Duits met elkaar. Al gauw ging het luik van de onderzeeboot open en werd er een loopplank uitgelegd naar onze boot. Twee mannen kwamen op ons af. Een van hen had zijn handen op zijn hoofd, de andere niet, maar doordat het zo donker was kon ik ze niet zo heel goed zien. Pas toen ze de boot opstapten herkende ik de tweede. Meneer Fischer!

Ik keek weer naar de Duitsers. Van binnen schreeuwde ik het uit van geluk, het gevoel was zo sterk dat ik al het andere vergat, mijn arme oma en al het naars dat ons nog te wachten stond. De nazi's hadden de oude marionettenspeler gevangen genomen, maar wij drieën, ook al had ik natuurlijk niet zoveel gedaan, waren erin geslaagd om hem te bevrijden, onder de neus van de nazi's. Ze haatten ons vast ontzettend op dit moment!